



Chroniques du Valhalla - Livre VIII

Le héros meurt.
L'héroïne vit.
C'est bien normal.

Chronique
Du
Valhalla

Livre VIII :

An old-school man dies

A new-reborn girl lives

Fair trade...

99

*A David Lynch
(enfin, à ses films, quoi...)*

Michel commença par écrire sur le sol une série de cercles ornés d'écritures, à l'aide d'une craie rouge dont émanait une aura atypique.

Brutha avait aidé l'envoyé des Anciens à déplacer les meubles de la salle de lecture où ils se trouvaient pour dégager un espace suffisant à tracer ces inscriptions rituelles. Grâce à sa mémoire, le jeune Texan pouvait accéder à n'importe quel savoir théorique qu'il avait

engrangé jusque là, et ainsi, il aurait pu disposer lui-même ces symboles à la perfection. Pourtant, en voyant Michel le faire, il saisit bien quel était l'abîme qui séparait leur niveau de pratique.

Sa maîtrise n'était pas que le résultat d'études dans les bibliothèques Thaumaturgiques de Vienne, mais bel et bien de décennies, ou plus plausiblement, de siècles de pratique de la Thaumaturgie elle-même.

– Bien, dit-il en tirant Brutha de son observation. Place-toi face à moi au centre du cercle.

Le jeune Texan obéit de bon cœur, s'étonnant que cela ne fasse qu'une paire d'heures qu'il suivait les instructions de son aîné, comme s'il s'était attendu à ce que beaucoup plus de temps se soit écoulé en vérité.

– Brutha, reprit Michel dans le langage hermétique de son Clan, par ce rituel je te déclare officiellement lié à la pyramide et aux sept anciens, puissent-ils te guider à travers les mystères des mondes... vers l'illumination.

Après ces quelques mots, Michel traça des doigts un cercle entre eux, qu'il enrichit d'une série de caractères ésotériques.

Ses doigts étaient suivis d'une ligne de sang qui était elle-même dévorée l'instant d'après par de petites flammes, si bien que Brutha fut incapable de les déchiffrer. Lorsque le dernier des symboles disparut, Michel posa un regard apaisant sur lui.

– Voilà, dit-il, c'est tout.

– Déjà ? s'étonna Brutha. Et... vous avez fait tout ce voyage pour ça ?

Michel étouffa un petit rire.

– En quelque sorte, oui... Mais notre discussion de toute à l'heure devrait constituer à tes yeux la partie la plus enrichissante de notre rencontre. Le rituel en lui-même n'est qu'une formalité, dans ton cas, puisque les effets de celui-ci étaient actifs depuis ton étreinte...

– But... ce que vous avez dit au sujet des raisons pour lesquelles j'ai été vampirisé... ça n'a rien « d'officiel », n'est-ce pas ?

L'envoyé des Anciens chassa son sourire, et se retourna pour poser sa craie dans le réceptacle qui lui était consacré. Il prit ainsi quelques secondes de réflexion avant de répondre :

– Notre discussion fut longue et chaotique, jeune Brutha... Mon objectif était de te faire part d'une vérité, d'un rapport de forces qui traverse le monde entier, et que tu retrouveras aussi au sein de notre Clan.

Pour résumer mon propos je ferais volontiers appel à une métaphore plutôt courante dans l'imaginaire vampirique : Considère les Vampires comme un seul et unique Vampire, que nous appellerons Caïn... A l'instar d'un mortel, qui représenterait tous les mortels et que nous nommerons Abel, il s'est construit une morale afin

de résister à la partie de lui-même qui échappe à son contrôle. Mais à la différence de lui, Caïn a un besoin bien plus impérieux de satisfaire cette Bête intérieure qui lui commande de chasser le sang d'Abel. Sa durée de vie est en contrepartie plus longue, sans oublier que certains de ses pouvoirs sont aussi des portes ouvertes sur un savoir jusque là inaccessible à Abel...

Imagine désormais ta place, celle d'une goutte de sang qui aurait pris naissance dans les veines d'Abel, et qu'un acte violent transporta dans l'instable univers de Caïn... Quel usage fera-t-il de toi ? Seras-tu au service de sa Bête, qui n'a d'autre horizon que le sang d'Abel ? Ou bien iras-tu au service de sa morale, dont les efforts pour l'appréhender sont tels, que tu pourrais raisonnablement te dire que tu n'en sauras jamais rien ?

Il n'y a, pas plus dans le petit monde des Vampires qu'ailleurs, un bien et un mal universels... Ceux qui t'ont vampirisé ont emporté les réponses avec eux, et comme je te l'ai souvent répété au cours de la discussion, ils ont agi de la sorte car tu es un enjeu important pour la Pyramide. Ma présence ici est un signe issu d'une autre partie du Clan, qui a désormais conscience de ton existence.

J'ai tenté de t'expliquer ce geste autant que le permet la situation. Néanmoins, tôt ou tard, tu devras découvrir, de ta propre initiative, la raison de ton Etreinte, et cela à l'endroit même où elle a été décidée...

- Vienne... murmura Brutha entre ses dents.

Son visage s'était tourné vers le sol et exprimait pour la première fois depuis le début de leur rencontre une profonde frustration. Jusque là, il s'était amusé en évoquant tous ces sujets, et aurait quelque part apprécié continuer à palabrer... sans que ça devienne sérieux. Sans que tout cela le fasse repenser à Yasmína.

- C'est impossible, dit-il en tournant à nouveau vers Michel ses yeux clairs et pleins d'une foi innocente.

L'envoyé des Anciens eut une grimace attristée, puis se dirigea lentement vers la sortie.

Au moment d'en ouvrir la porte, il dit à Brutha, qui n'avait pas bougé :

- Je me permets d'insister, Brutha : quitte les États-Unis aussi vite que tu le pourras... Non seulement tu n'y trouveras pas les réponses, mais par ailleurs, le chaos qui y règne n'est guère favorable à l'humanisme. En guise de preuve, guette donc les réactions que ma venue aura provoqué chez les autres Thaumaturges de la ville...

Le jeune Texan se tourna doucement vers Michel, mais celui-ci avait déjà été absorbé par les couloirs de la Fondation Thaumaturge.

—

Dans le refuge secret de Hal, le décor avait radicalement changé depuis la nuit dernière.

Le local était désormais envahi par un curieux mélange de matériel informatique, qui ne semblait pas de

première main, ainsi que d'un bric-à-brac d'une telle incongruité, qu'on ne pouvait l'attribuer qu'à Narsus.

Quelque part parmi tout ce capharnaüm, Ghim observait, d'un œil mi-ennuyé, mi-amusé, Hal et Narsus s'affairer frénétiquement autour des machines.

Tandis que le sorcier effectuait toute sortes de branchements entre ses différentes marmites et autres alambics, l'Affranchi s'était coiffé d'un casque pourvu d'un micro et tapait quelques lignes sur une demi-douzaine de claviers différents, auxquels correspondaient autant d'écrans.

Cela dura de la sorte pendant une bonne paire d'heures, au bout desquelles Hal cria tout à coup :

– Stop ! C'est bon, ça sonne, touche plus à rien !

Coïncé dans une pose inconfortable, Narsus grimaça de colère, mais tint bon.

– Allo ! Ici Hal ! Tu m'entends ? cria l'Affranchi dans son mince micro.

– ... Ou...a...a ?...oi...uf...on...ot...?

– La voix gaie et nasillarde s'exprimait dans le langage des Esprits, à la fois dans son casque et dans chaque haut parleur des machines alentours.

– Je t'entends pas ! Il y a trop de bruit !

– Et là ? reprit la voix bien plus distinctement, à peine recouverte par un léger grondement.

– Oui, c'est mieux, bon sang, où est-tu ?

– Sur la route, j'avais juste mis un peu de musique, tu vois c'est long sinon les trajets Johannesburg-Chicago, surtout la partie sous l'eau, là... y'a pas beaucoup de paysage.

– Ok, euh... justement, je voulais te recontacter pour qu'on puisse se rencontrer... J'ai fait un rêve, enfin, non, j'ai été sur Luna je crois, et...

– Ouais, coupa-t-il d'un air entendu. Il paraît que tu vas partir à la chasse au molosse, mais c'est pas un sport de tout repos... c'est un peu pour ça que je me pointe, mais pas que. Faut qu'on discute un petit peu de ta vie ces derniers temps, qu'on voie un peu où on va, parce que j'ai l'impression qu'y a comme qui dirait des zones d'ombre sur ce que tu sais, et ça c'est pas terrible franchement...

– Si tu crois que ça m'amuse, le railla Hal.

La voix partit d'un fou rire qui dut bien durer trois minutes ininterrompues.

Comme cela obligea Narsus à garder la pose, ce dernier jura et lança des regards meurtriers sur son Seigneur, ce qui fit d'autant plus sourire Ghim.

L'Affranchi eut la plus grande difficulté à faire cesser de rire son interlocuteur.

– ... pfiou... putain ça fait du bien quand même, avec un sens de l'humour comme le tien, ça m'étonne pas que tu sois de la lignée royale... héhé, comment t'as dit ça « si tu crois que ça m'amuse ? », sérieux...

– Ça y est c'est fini ? coupa Hal en observant le niveau d'un des réservoirs de Narsus avec nervosité.

Il nous reste plus beaucoup de temps pour discuter à cause de tes conneries...

– Bah, t'inquiète on va se voir bientôt, va. En attendant cache-toi bien et fais pas le malin avec les molosses... tu perdrais, quoi que t'en penses. Garde plutôt les yeux ouverts sur ce qui traîne autour de toi, mé...

La friture envahit la ligne à nouveau, rendant la fin de la communication inintelligible pour Hal, mais pas pour Narsus.

Ce dernier sembla frappé de stupeur, et resta ainsi figé dans sa pose inconfortable, absorbé par ses pensées.

– Merde ! jura Hal en balançant son casque à travers la pièce. C'était bien la peine de perdre un temps précieux à le contacter, ce fichu taré...

– Tu étais prévenu, opina Ghim d'un air résigné en s'approchant de lui. Ce que j'ai saisi de ses propos m'a paru assez décevant. Le pet d'ogresse qui te sert de sorcier n'aurait pas dit mieux, j'imagine...

Le trait du Nain avait, chose rare, laissé Narsus complètement indifférent.

Dans un état d'esprit similaire, Hal acquiesça gravement et partit faire quelques pas à l'extérieur.

—

Au volant de sa nouvelle voiture, Ted¹ venait de déposer Shamal. Le Monarque attendit que son protégé

¹ Sur Ted Beasley, cf. Livre VI p.140.

parte, avant de jeter ne serait-ce qu'un regard en direction de la Sears Tower.

Il suivit le chemin habituel, et se retrouva quelques minutes plus tard devant Ballard, dans le bureau situé au sommet du bâtiment. Le lieutenant vint à sa rencontre dès qu'il eut franchi le seuil de la salle.

– Bon j'te conseille d'te les accrocher à coups d'rivets c'te fois-ci ma p'tite momie ! Paraît qu'tu vas partir trouver des nouveaux clients pour l'zoo... ça remplacera ceux qui s'sont tirés l'aut'soir.

– Vous parlez des Garous, je suppose... dit Shamal en ayant de grandes difficultés à masquer le dégoût, supérieur entre tous, que lui inspirait Ballard lorsqu'il épongeait, comme en ce moment, la sueur de sang qui perlait son visage.

Ce dernier était, bien-sûr, loin de l'ignorer.

– Ouais... l'plat d'résistance c'est du loup... mais rassure-toi, y'aura une d'ces bêtes à sang-froid qu't'aimes en accompagn'ment. S'tu r'lisais un peu tes papyrus, tu t'souviendrais qu'les Serpents qui restent s'sont fait un plaisir d'faire affaire avec eux... pour baiser Lodin.

Comme ça s'est pas passé comme ils voulaient, les poilus locaux les ont sûrement envoyé chier leurs œufs ailleurs... c'qu'ils ont fait, en f'sant appel à des molosses freelance qu'avaient pas la côte chez les premiers... j'parie l'prix d'ton sarcophage qu't'as pas idée des enfoirés qu'ils sont allés draguer ?

Shamal ne se donna pas la peine de comprendre qu'il s'agissait d'une question.

Balard prit deux secondes pour le dévisager de manière à chaque fois plus provocante.

– Des cochons d'Irlandais! hurla-t-il soudain, manquant de faire sursauter Shamal, si ce dernier n'avait eu le concours de sa Foi inébranlable. Des putain d'Irlandais d'mes deux, tu piges Cléopâtre? Si c'est pas un comble ça! Au départ ça prête à rire, puis très vite tu t'dis qu'si deux des races les plus tordues d'la création s'mettent à niquer ensemble, la fin du monde est pas loin!

Une nouvelle pause lui laissa le temps de s'éponger, avant de reprendre à voix plus basse, effaçant le sourire hideux qui avait déformé son visage :

– Bref, voilà l'merdier, dit-il en tendant un dossier assez épais à Shamal, qui le prit comme une délivrance. Les consignes sont claires : tu fumes le Reptiles. Les binious-garous, c'est toi qui choises... Mais vu tout l'bien qu'en pensent ceux d'leur espèce dans cette ville, à la place d'une p'tite nature comme toi, j'attendrais qu'ils s'dézinguent entre eux, les couilles au chaud dans mes band'lettes...

– Hm, dit Shamal en lui faisant un petit signe de la tête, qu'un spectateur du 21^{ème} siècle peu attentif aurait pu croire respectueux.

Puis il partit avec le dossier, dont la teneur lui fit vite oublier le soulagement d'avoir quitté Ballard.

Cela faisait plusieurs heures déjà que Hal gardait les yeux rivés sur l'entrée de la vieille bâtisse.

Elle était située dans une ancienne ville nouvelle en périphérie de Chicago, et d'après ses observations et ce qu'indiquait le dossier de Ballard, elle n'était plus habitée.

Assis à côté de lui dans cette voiture de location, Shamal épluchait pour la énième fois ledit rapport, plus

pour s'occuper l'esprit que dans le réel espoir d'y trouver une quelconque information supplémentaire.

Brutha arriva à proximité de leur véhicule avec la plus grande discrétion, si bien que les deux autres ne s'aperçurent avec surprise de sa présence que lorsqu'il ouvrit la portière arrière. Il s'installa sur la banquette, à côté de Ghim qui, l'ayant entendu venir, ne lui jeta pas le même regard réprobateur que les deux autres.

Le jeune Texan se sentit obligé de préciser :

- I know... mais vous êtes en planque, après tout, non ?
- Dites-nous plutôt ce que vous faisiez à la fondation Thaumaturge, dit Shamal en se retournant.
- Une... formalité. Des trucs du Clan... genre, il semblerait que maintenant j'en fasse vraiment partie.
- Ça change quelque chose pour toi ? demanda Hal tout en gardant les yeux rivés sur le bâtiment.
- Je... sais pas, en fait. Je pense pas.
- Willis, faites-lui le point sur la situation ordonna le Monarque pour mettre fin au sujet précédent.

L'Affranchi jeta un œil furibond sur son supérieur l'espace d'une seconde, puis dit en souriant :

- Les Garous¹ de la Tribu des Fianna avec lesquels on s'est bagarrés sur le parking du motel... ils sont dans cette bâtisse, là-bas... et on va les envoyer en enfer.

¹ Cf. Livre V p.82 et p.110 concernant les Garous « Fianna ».

Peu satisfait par une telle entrée en matière, Shamal dut se résoudre à reprendre la parole :

– En réalité cela a assez peu à voir avec les Garous en question, mais il se trouve en effet qu'ils logent dans ces appartements. D'après Ballard, ils auraient parmi eux un des derniers Serpents au service de Dûmm. De ce fait, et sans que l'élimination de ces changeurs de forme soit une nécessité, voire une possibilité, nous avons pour mission de mettre fin à cette alliance par la destruction de ce soi-disant Disciple de Seth. Cependant, je compte agir une fois celui-ci isolé de ses alliés actuels afin que l'action provoque moins de pertes, et que nous ayons une chance de le récupérer pour interrogatoire.

– But... Hal, t'es sérieux quand tu dis que tu veux te les faire ? La dernière fois, je sais pas si tu te souviens...

– Je me souviens très bien, coupa Hal avec force. C'est justement pour ça qu'il faut en finir.

Nul ne comprit exactement ce qu'il entendait par là, et donc, sans en tenir compte, Shamal continua:

– De mon point de vue, cette proximité entre des ennemis de Willis et les Serpents prouverait que Dûmm a réagi à mon changement de plan, et par là même que la thèse du Prince selon laquelle il m'aurait approché en jouant la comédie est vraie.

– Hm, dit Brutha en regardant à son tour vers le bâtiment, et bien j'espère que t'as pas fait un pari avec Lodin, parce que tu l'aurais perdu...

En effet, quelques secondes après la fin de sa phrase, sortirent discrètement par l'accès principal les quatre formes couvertes de manteaux épais qu'ils avaient déjà rencontrées.

Un homme vêtu plus conventionnellement leur emboîtait le pas, tout aussi furtivement.

Le groupe se dirigea vers une ruelle voisine, où ne tardèrent pas à s'allumer des phares. En sortit le même monospace que la dernière fois.

Il prit rapidement la direction du centre de Chicago.

Alors qu'il s'apprêtait à démarrer, Hal fut retenu par un geste de la main de Shamal, qui dit :

– Cela ne sera pas nécessaire, allez plutôt dans leur refuge, fouillez-le et rapportez-moi tout ce qui pourrait s'y trouver d'intéressant. Faites bien attention à ce que cela passe inaperçu, ne prenez que ce qui pourrait nous aider de manière substantielle.

Hal ronchonna, mais suivit Brutha, qui s'était mis en route aussitôt, sous l'influence conjointe des pouvoirs du Monarque et de sa propre curiosité. Ghim, enfin, les escorta jusqu'aux portes, mais resta faire le guet dehors.

Au cours des minutes qui suivirent, et sans qu'il ait pu le pressentir, ou même en avoir tout à fait conscience, Shamal ne prêta progressivement plus aucune attention à la scène, et se perdit inexorablement dans la contemplation de sa bague.

Il était désormais au sous-sol du Succubus Club.

Ptah¹ se tenait devant lui, sous une incarnation majestueuse, que semblaient pourtant ignorer les profanes qui allaient et venaient dans la discothèque.

Sa peau verte contrastait étrangement avec ses orbites sombres, le suaire sacré qui le recouvrait se dissolvait dans l'espace sous l'effet d'un vent surnaturel.

De son sceptre, il indiqua à Pharaon que ce dernier avait, par mégarde, laissé tomber des replis de sa robe un mince et long flacon, qui roula au sol.

Il s'agissait là du flacon contenant le sang que Brutha avait analysé il y a quelques soirs². Il eut à peine le temps de le reconnaître avant qu'une chaussure de luxe vienne l'écraser.

Relevant le regard, il vit qu'il s'agissait des pieds de Lodin, qui portait un étrange couvre chef (une sorte de casque à cornes) et ne semblait pas s'être aperçu de sa maladresse, ce que sur l'instant Shamal trouva très grave.

Le Prince continua à traverser la foule qui se trouvait désormais dans une rue de Memphis, en proie aux flammes, tandis que, du sang répandu sur la chaussée commençait à se développer une étrange matière rosâtre, dont la taille et la consistance grossirent jusqu'à donner naissance à des milliers de Narsus de taille insignifiante.

¹ Ptah est, à l'époque d'origine de Shamal, un dieu impérial, comme Rê. Il représente le démiurge, l'artisanat, et la permanence.

² Cf. Livre VII p.118 pour le sang que le Prince fit analyser alors.

Ils ne tardèrent pas à envahir les environs, courant dans tous les sens et poussant des cris suraigus, desquels émanait toutefois une puissance considérable.

Le détournant de cette vision qui l'horrifiait chaque fois plus, Yasmina le saisit par les épaules et le secoua, nettement plus apeurée que lui. Elle parlait dans sa langue, qu'en ce moment Shamal ne comprenait guère. En revanche, il saisit vite la raison des craintes de la jeune fille. Les petits Narsus avaient entouré ses pieds et avaient commencé à la manger, lui arrachant des cris chaque fois plus horribles, au fur et à mesure que cette horde singulière déchirait sa chair et ses os.

Étrangement, et bien qu'il se trouva aussitôt très lâche de penser de la sorte, Shamal fut rassuré que les petits monstres n'en veuillent pas à sa propre peau.

– Shamal ! dit en le secouant Hal. Il y a un problème ?

Les deux autres Archontes et le nain étaient à nouveau à bord du véhicule, en compagnie d'un gros sac de voyage, visiblement bien rempli.

– Qu'est-ce que vous avez trouvé ? répondit-il, se redressant et retrouvant son sang-froid.

– Pas grand-chose, répondit Brutha tandis que l'Affranchi démarrait le véhicule, mais je pense qu'on ferait bien d'y aller...

– Pas grand-chose ? s'étonna Shamal, tout en arrêtant le mouvement de Hal. Et que contient ce sac ?

- Une espèce de flingue. Le plus high-tech que j'aie jamais vu, dit Hal.

- Quoi ? dit Shamal d'un ton de mauvais augure.

- Bin, ça va nous « aider » de manière assez « substantielle », je trouve... Si c'est pas pour s'en servir, au moins pour pas se le prendre dans la gueule !

- Faut avouer que ça avait l'air, et de loin, de ce qu'il y avait de plus important dans la pièce, opina Brutha.

- Imbéciles ! Comment comptez-vous que les Garous ne s'aperçoivent pas de votre passage !?

- C'est qu'à ce sujet on s'est rendu compte qu'il y avait une petite faille dans notre plan... enchaîna le jeune Texan. Tu vois, ici ça va parce qu'on est relativement loin, mais en sortant on s'est fait la réflexion que, vu qu'on est passés sur place, maintenant les Garous allaient sentir notre odeur et nous suivre jusqu'ici...

- ... d'où l'idée de se tirer au plus vite, insista Hal.

Cette fois Shamal ne l'empêcha pas de démarrer. Il se contenta d'afficher un air contrarié, qui dissuada les deux autres Archontes de reprendre la parole.

Au bout de quelques minutes, l'Égyptien soupira avec résignation et dit :

- Ne pouvant plus les surveiller, nous devons nous résoudre à leur tendre un piège désormais... Quoi qu'il en soit, j'ai des questions pour vous. Jeune Zavodska, pouvez-vous m'indiquer où se trouve votre Calice ?

Brutha se sentit pris en faute, or la question n'avait rien de facultatif, et il avait déjà trop tardé à répondre...

- J'ai... j'ai décidé de la faire déménager. C'est que c'est plus sain pour un humain de ne pas être en contact h24 avec des Vampires je trouve...

- Vous ne répondez pas à la bonne question.

- ... Euh, oui... En fait, je l'ai emmenée auprès de Billy. Il m'avait proposé de l'héberger, et...

- Parce que tu trouves que c'est plus sain de trainer dans un squat avec un Mage junkie ? s'amusa Hal.

- Au lieu de faire de l'esprit, Willis, dites-moi à votre tour où se trouve celui que vous appelez Narsus.

- J'en sais rien, attends...

L'Affranchi passa la main sous sa veste et toucha le Sceptre, puis regarda l'habitable du véhicule et ses environs dans le monde des Esprits.

- Il est plus là, dit-il un peu soucieux. C'est bizarre il était en Umbra tout à l'heure...

- C'est quoi le rapport ? dit Brutha, de plus en plus intrigué que le Monarque s'intéresse à Yasmina.

- Ptah, répondit Shamal.

Hal et Brutha s'échangèrent un regard ahuri par le rétroviseur, mais n'eurent pas le temps de le questionner.

- Rendons-nous à la demeure de ce Mage, reprit-il.

- Non ! protesta Brutha. On peut pas faire ça, l'care m'a défendu de vous y emmener, ce serait...

– Cette mortelle à laquelle vous tenez tant court peut être un grave danger, ajouta Shamal, je suis sûr que vous seriez quelque peu aigri de n'avoir pu lui porter secours si tel s'avère être le cas... Par ailleurs, vous n'avez pas à tenir compte des avertissements, et encore moins s'ils prennent la forme d'ordres, que vous donnerait un Mage.

Le jeune Texan s'apprêta à discuter, mais au-delà des efforts que cela lui aurait coûté face aux pouvoirs du Monarque, il avait l'intuition que celui-ci n'était pas tout à fait dans le faux.

Hal, lui, ne chercha même pas à comprendre, et au détour d'un virage, écrasa l'accélérateur.

101

Billy venait à peine de s'allumer un joint quand on frappa à la porte du squat.

Il jura, car un visiteur était souvent synonyme de mauvaises nouvelles ces dernières années.

S'approchant de la porte, il tira deux ou trois taffes et jura de plus belle. Ses pouvoirs venaient de lui révéler l'identité des trois personnes qui étaient de l'autre côté.

- Merde man, dit-il en ouvrant avec violence. Ça l'air de quoi ici, de l'office du tourisme ?
- C'est pas de ma faute Billy, se plaignit Brutha piteusement. Yasmína va bien ?
- Billy prit le temps de bien regarder Shamal et Hal avant de répondre.
- Parce que tu crois que j'aurais déjà profité de la situation ? Déconne pas Brutha, puis toutes manières vu comme elle s'est endormie comme une masse j'en aurai pas eu pour ma peine... Va la voir s'tu veux, mais dégage-moi le plancher au plus vite, si Icare te voit ici avec tes potes vous allez passer un sale quart d'heure, et moi encore pire.
- Merci, dit Brutha en rentrant.
- Vous par contre prenez de la distance, dit le Mage en faisant un signe aux deux autres. Je veux pas paraître impoli, mais c'est déjà pas mal que je passe l'éponge sur le fait qu'il vous a montré comment venir ici...
- Nous pourrions trouver cet endroit sans son aide, dit Shamal avec ironie.
- Ça, vous pouvez savoir où c'est, en parler dans tout le quartier, tourner un film dessus, triper tout ce que vous voulez dans vos p'tites têtes à ce sujet, mais sans y venir, compris ?
- Tu te la joues pas mal pour un gars qui se fait visiter par trois Archontes... opina Hal en souriant.
- Laissez Willis, culpa Shamal, nous n'avons pas le temps. Auriez-vous aperçu récemment, que ce soit dans le

- monde physique ou en Umbra, un humanoïde d'environ un mètre, étrangement accoutré ?
- Vous voulez dire comme celui qu'est derrière vous ? dit Billy en pointant du doigt le milieu de la rue.
- Ghim, jura Hal, je croyais t'avoir dit de...
- Mais la phrase de l'Affranchi mourut en voyant l'air sinistre de Narsus, qui se tenait en effet à plusieurs mètres d'eux, en plein sur la chaussée.
- *J'ai malheureusement dû veiller à ce que ce nabot taciturne ne s'interpose pas, Seigneur...*
- *Narsus ! s'exclama Hal. Qu'est-ce que tu veux dire, et à quoi tu joues au juste ?*
- *Je ne joue pas Seigneur. Je ne joue plus. J'ai tenté de vous avertir du danger, mais vous n'écoutez pas, je m'étais donc résigné à résoudre le problème moi-même, mais maintenant que vous êtes ici, je n'ai d'autre choix que de vous demander de vous écarter de mon chemin...*
- *Comment ça ? Explique-toi !*
- *Vous avez entendu comme moi ce qu'a dit « Le Grand Frère », Seigneur... Le Ver émerge à la Cité des Vents, je ne peux permettre que vous y succombiez, quelles que soient vos raisons.*
- Puis il but une potion à grandes goulées.*
- A peine une seconde plus tard, son corps grandit et atteignit bientôt les cinq mètres de hauteur, pour une masse en tous points proportionnée.*
- *Écartez-vous Seigneur, je lance l'attaque !*

Pendant ce temps, Shamal s'était dégagé de l'entrée. Billy, lui, était sorti et avait fermé derrière lui, la fumée qui l'enveloppait commençant à prendre des airs clairement surnaturels.

Sa dernière phrase finie, Narsus tendit les bras devant lui et fit surgir de ses larges manches toute une série de sphères qui grossirent rapidement jusqu'à environ deux mètres de diamètre. Les étranges projectiles se mirent alors à rebondir sur la chaussée, en direction du bâtiment, à une vitesse fulgurante.

En première ligne, Hal tira le Sceptre et écarta celles qui étaient entre lui et le sorcier, non sans puiser considérablement dans les forces de son sang.

Malgré une protection supplémentaire, tout à fait tangible, fournie par la fumée que manipulait Billy, quelques unes de ces grandes balles rebondissantes vinrent percuter le squat.

Comme les autres, dès qu'elles rencontraient un obstacle elles crevaient, puis déversaient un liquide incandescent qui semblait capable de faire fondre les murs eux-mêmes.

Arrivé jusqu'à Narsus, Hal sauta de son mieux pour porter un coup sur son immense tête.

Malheureusement, le Sorcier le devança et l'écarta du revers de la main, littéralement. L'Affranchi fut donc

violemment projeté sur un mur voisin, subissant une de ces collisions dont il commençait à devenir coutumier.

Constatant cela, ainsi que l'inefficacité de ses pouvoirs psychiques sur Narsus, Shamal décida de regagner le véhicule pour en ramener Ghim.

Billy aurait bien voulu passer à l'offensive, mais il n'avait déjà les plus grandes difficultés à arrêter, voire ne serait-ce que ralentir les sphères qui continuaient à sortir des manches du sorcier.

Brutha et Yasmina, ayant à peine eu le temps de rejoindre le hall d'entrée, virent une forme sortir des escaliers menant au sous-sol, passer devant eux, et enfin traverser la porte.

Sa vitesse de déplacement les empêcha de la reconnaître, du moins jusqu'à ce qu'ils sortent à leur tour.

Il s'agissait d'Icare, qui se trouvait déjà au contact de Narsus. Ce dernier se figea aussitôt. Posant la main sur lui et incantant en latin, le Mage disparût à la seconde suivante, ainsi que le sorcier et tous ses projectiles.

Billy jura, puis saisit Brutha et Yasmina par le bras, et s'éloigna du squat en courant.

– Reste pas là ! cria-t-il en passant à côté de Hal.

Celui-ci s'extirpait à peine du mur dans lequel il avait fini son vol, et les suivit sans discuter davantage.

Ils parcoururent quelques pâtés de maison puis se cachèrent dans une ruelle quelconque du centre ville.

Shamal et Ghim les y attendaient. Billy, comprenant que le Monarque l'avait convoqué, en fut amusé :

– Très malin de m'avoir appelé, une chance qu'on ait pas déjà été capturés par « les autorités »...

– Ce fut mon raisonnement, dit Shamal avec calme. Il s'agissait à l'instant de votre... mentor, si je me souviens bien. A-t-il emporté Narsus dans l'Umbra ?

– Moi je les y ai pas vus en tout cas, confessa Hal.

– Il semblerait qu'on lui en doive encore une... dit Brutha en serrant Yasmina contre lui.

– Ouais, ouais, dit Billy avec lassitude... Mais, avant tout : qu'est-ce que c'est ce machin qui nous a attaqués ?

– C'est un... C'était un allié, corrigea Hal. Un Esprit de Luna. Mais je comprends toujours pas pourquoi il s'en est pris à moi...

– Je pense plutôt qu'il visait Yasmina, opina Shamal.

– Mais pourquoi ? dit celle-ci en s'écartant de Brutha.

– Je pense pouvoir en opiner... dit Ghim.

Toute l'assistance se tourna vers le Nain, qui retirait depuis tout à l'heure, avec dégoût, des résidus d'une matière gélatineuse bleue de ses vêtements.

– Ce rejeton puant a pactisé avec les Loups-Garous qui vous poursuivent, Seigneur. Il me l'a dit juste après m'avoir emprisonné.

– Quoi ? s'étonna Hal, mais... quel intérêt avait il à...

– Pour autant que les purulences mentales qui tiennent lieu de raison à cet étron misérable aient du sens, je pense

qu'il n'était parmi nous que pour renseigner ses maîtres... Il n'a pas été très précis sur le sujet, mais il a insisté sur le fait que je faisais le mauvais choix en continuant à te servir, car d'après lui le destin du Seigneur ne saurait être le tien longtemps, et que ces Garous étaient l'outil que Luna employait pour accomplir cet acte...

– Aurait-il été manipulé ? risqua Shamal.

– Possible. Rien de plus simple que de faire croire n'importe quoi à ceux de son espèce. Quoi qu'il en soit son acte était mûri et prémédité de longue date, je pense que l'arrivée programmée de celui que tu attends a précipité les choses... En s'attaquant à cette fille il obtenait un moyen de faire pression sur toi.

– Ou bien d'en tirer du pouvoir... murmura Brutha.

Puis devant l'air interrogateur de Billy, il reprit :

– C'est que Yasmina a subi une possession il y a quelque temps, et il se peut fort que Narsus ait voulu la tuer pour cela... ou l'utiliser.

– C'est un peu tordu mais ça paraît plausible, ajouta Billy, et je suis d'accord pour dire que l'état mental de ce... « truc » laissait à désirer.

– J'te l'dis tout l'temps, Billy, y'a que nous qu'avons encore les pieds qui touchent terre ici, c'est dire...

Icare venait d'apparaître au bout de la ruelle et marchait vers eux. Il n'avait pas l'air blessé, mais son humeur semblait massacrante.

– ...c'est dire, répéta-t-il en s'allumant une cigarette. C'est dire, putain, si vous êtes pas une bande de fêlés, tous autant qu vous êtes... Vos conneries risquent de m'donner d'quoi m'occuper pendant les prochains mois, si j'vis jusque là... Mais j'commence à m'dire qu'vous auriez intérêt à ce que ça n'arrive pas si vous voulez pas que j'reviennne vous voir avec la note de frais, enflures...

– Votre attitude risque fort de tout compliquer, dit froidement Shamal. C'est moins dans votre intérêt que le nôtre de faire preuve de violence.

– Peut-être, coupa Icare, mais mon intérêt s'porte souvent à c'qui va m'procurer le plus de plaisir dans les trente prochaines secondes dans ce genre de contexte, alors je te conseille de pas trop jouer sur ce registre-là... Mais arrêtons les bavasseries à deux cents, j'vais faire un effort et être extrêmement clair : Que j'vous revoie plus !

J'peux pas empêcher Brutha de retrouver le chemin, mais si je croise l'un de vous à nouveau, j'l'envoie tenir compagnie à votre Lunaire-là, chez les Technos, et pas des gentils en costard que vous aimez bien, mais des méchants avec des flingues, qui vous aiment pas ! Si vous êtes forts, vous aurez p'têt une chance de dire en un quart de mot ce qui vous emmène chez eux avant qu'ils vous passent au micro-ondes, est-ce qu'on s'est bien compris ?

– T'as envoyé Narsus chez les Technomanciens ? dit Brutha d'une voix suraiguë.

– Barrez-vous ! cria Icare en guise de réponse.

Les Archontes s'exécutèrent, laissant derrière eux les deux Mages, qui prirent la direction du squat.

Le groupe rejoignit la voiture dans un silence gêné, chacun tentant d'analyser ce qui s'était passé.

Ce fut Shamal qui, après s'être fait ouvrir la portière par Brutha, eut une idée le premier :

– Il ne faut pas écarter la thèse de Ghim. Dans cette éventualité, je pense que nous ferions bien d'être très prudents quant à l'approche de notre refuge, il est possible que les Garous nous y attendent, voire même qu'ils y aient fomenté quelque piège.

– Mais pourquoi ne pas nous avoir attaqués avant ? dit Hal en secouant la tête.

– Si je peux vous enseigner quelque chose sur l'art de la guerre, Willis, c'est bien que votre adversaire fera toujours en sorte de ne pas penser tout à fait comme vous, et c'est ainsi qu'il créera les surprises susceptibles de vous affaiblir.

Grimpant dans le véhicule, Ghim sourit sans écouter la fin de l'échange entre les deux Vampires.

Comme tout ça lui rappelait le « bon vieux temps »...

Dans le doute, les Archontes prirent en effet toute sorte de précautions : Ils commencèrent par se garer à quelques pâtés de maison du refuge, suite à quoi un groupe constitué de Ghim, Hal et Brutha s'en approcha à pied et devait, si tout allait bien, donner le signal à Yasmina et Shamal de les rejoindre.

Ce dernier en profita pour interroger la jeune fille :

– D'après les dires du jeune Zavodska vous avez été possédée... Ressentez-vous encore que certains de vos gestes ou souvenirs vous échappent ?

Yasmina acquiesça.

– En effet, même si je dois avouer que grâce aux efforts de Brutha j'ai retrouvé une grande partie de ma mémoire... il reste encore du travail je le crains. Mais par contre pour ce qui est des actions, non, je n'ai pas l'impression de perdre le contrôle.

Shamal l'observa attentivement, utilisa tous ses pouvoirs pour tenter de déceler une faille dans son discours ou même une simple hésitation. Mais rien, la jeune fille semblait dire la vérité, inconditionnellement.

– Désormais mademoiselle, reprit-il, vous allez nous accompagner. Je ne peux me permettre de vous voir errer de votre côté, en proie à toute sorte d'événements paranormaux. Je ne vous obligerai pas à le faire pour moi, mais dites-vous que la vie de Brutha étant entre mes mains, vous le ferez pour lui... vous avez compris ?

Yasmina regarda Shamal avec quelque crainte, mais aussi une certaine détermination, et acquiesça à nouveau.

A quelques pâtés de maison de là, le premier groupe venait d'arriver aux abords du building au sommet duquel se trouvait leur refuge.

Tout semblait calme et les trois hommes traversèrent rapidement la rue et entamèrent la montée des marches.

A mi-chemin, la cage d'escalier semblait avoir été le théâtre d'une explosion, l'une des parois, qui donnait sur l'intérieur du bâtiment, n'étant plus qu'un grand chaos de ciment et d'acier.

Dégainant leurs armes d'un commun accord, ils continuèrent leur ascension avec davantage de vigilance.

Mais le reste du trajet ne présenta aucun indice du même ordre, et ils eurent tôt fait de parvenir aux toits sans croiser quoi que ce soit d'inhabituel.

A quelques centimètres d'une des corniches toutefois, ils ne purent que remarquer la présence d'un spectacle qui, lui, avait tout d'inhabituel :

S'y trouvait un chaise longue, à peine moins bigarrée que les vêtements de l'individu qui était allongé dessus. De type plutôt estival et vaguement africain, l'accoutrement semblait trop grand pour ce corps d'à peine un mètre et demi, extrêmement maigre et presque entièrement recouvert de poils courts, et blonds. Il tenait un cocktail d'une main et un magazine qu'il lisait de l'autre, dont la couverture masquait certes son visage, mais le mettait en scène au volant d'une voiture de sport, tous sourires face à la caméra.

Le titre de la revue comme le discours que tint l'étrange créature ne furent compris que de Hal :

– Yo! s'exclama-t-il en dévoilant un visage d'adolescent, dont l'épaisse chevelure était semblable à un champignon, et les yeux luisaient d'un doré

surnaturel. Puisque t'étais pas là, j'me suis installé comme tu vois, j'espère qu'tu m'en veux pas ?

Hal le dévisagea longtemps avant de faire signe aux deux autres de baisser leurs armes.

– Alors c'est à ça que tu ressembles... dit-il.

– P'tain, répondit le Lunaire, tu t'attendais à quoi ? Une porno-star ? Moi j'trouve que j'suis plutôt bien conservé pour mon âge, merde !

– Mouais plus important, t'aurais pas entendu un bruit ou vu des choses bizarres dans le coin ? J'ai l'impression que ces Fiannas nous ont rendu une petite visite...

– Ah oui, en effet, mais ils sont partis d'puis un moment mon pote, et s'tu veux mon avis, ils vont hésiter à s'repointer par ici !

Et il partit dans un de ses interminables fous rires.

L'Affranchi en profita pour traduire à ses compagnons ce qui avait été dit.

– aah... aah... 'tain c'est un truc de malade sérieux ! T'aurais vu leur p'tites queues entre les jambes alors qu'ils s'barraient... ha ha ha ! Enfin... tu m'diras, faut plus que ça pour s'en débarrasser pour de vrai, mais bon... ça fait toujours du bien.

– Tu les as rembarrés... tout seul ?

– Ouais mon pote, la classe hein ?

– Faut avouer... mais juste pour savoir, ils étaient là quand t'es arrivé ou...

– Non, mais ça fait un p'tit moment que j'suis là, hein... Ils se sont pointés comme ça peinars, en Umbra, comme si c'était chez eux... tout ça... Bah ! J'aurais pu être méchant avec, mais j'me suis dit que tu m'en aurais voulu, alors j'me suis contenté d'les envoyer voir ailleurs si t'y étais.

– Hm, mais c'est pas très clair, parce que...

– Attends, attends ! On va faire un truc : Tu vas v'nir t'asseoir par ici et tous les deux on va avoir une p'tite discussion, ça marche ? Commence, toi !

Devant le regard indifférent mais plutôt désapprobateur de Ghim, et celui complètement ahuri de Brutha, Hal s'installa sur une deuxième chaise longue qui venait d'apparaître, avec un cocktail similaire, et entama le résumé de la situation dans le langage des Esprits.

Le jeune Texan mit un moment à secouer la tête et à appeler Yasmina par téléphone.

—

La discussion entre Hal et l'étrange personnage ne semblant pas prête de se terminer, et tous deux les ignorant souverainement, Shamal, Brutha et Yasmina avaient préféré attendre à l'intérieur du refuge, évoquant toutes sortes d'hypothèses sur l'identité du visiteur.

Une paire d'heures plus tard, l'Affranchi mit fin à leurs discussions en pénétrant dans le refuge, seulement accompagné de Ghim.

– So ? s'enquit Brutha.

Hal eut un sourire et s'assit avant de répondre :

– Il est parti. D'autres choses à faire... puis comme il a quand-même réussi à mettre les Fiannas en fuite à lui tout seul, j'ai pas tenté de le retenir...

– Ridicule, opina Shamal. Est-il votre sujet ou pas ?

– Ces derniers temps, répliqua Hal, je sais pas trop quoi penser de « mes sujets »...

Le Monarque soupira, mais ne gaspilla pas sa salive à en discuter, et reprit :

– Qu'avez-vous appris ?

– Plutôt des bonnes nouvelles... Il m'a donné l'adresse du QG principal des Garous. Par ailleurs il avait l'air de voir d'un très bon œil qu'on se débarrasse du Serpent qui traîne avec eux... d'après lui, ces créatures représentaient « le Ver » dans une cosmogonie qu'il a appelé « la Triade »...

– Je connais ça, dit Brutha. Il y a le Sauvage, qui représente les forces dynamiques de la réalité ; le Tisserand, qui est sa contrepartie statique ; et enfin le Ver, une force d'équilibre à l'origine, mais qui, suite à l'évolution de l'humanité, serait devenue destructrice...¹

– Mouais, c'est un peu ce qu'il m'a expliqué aussi... Bref, d'après lui cette force s'attaque aussi à Luna, et a donc tout intérêt à ce que le Sceptre disparaisse... et même si le Serpent s'en rend pas compte, il y a une sorte de « grand dessein » derrière tout ça. Enfin, d'après lui...

¹ Cf. Livre V p. 42 pour encore un peu de charabia « cosmique ».

- C'est évident, dit Shamal avec quelque ennui. Je vous ai déjà souvent et depuis bien longtemps averti de la priorité absolue que je fais de la destruction de Dûmm, de quoi voulez-vous qu'il s'agisse si ce n'est de la volonté divine ?

- Ça, Shamal, on pourrait en discuter longtemps... commença Brutha.

- Et bien gagnons du temps, enchaîna-t-il, et préparons nous à attaquer ces Garous, qui de toutes manières ne vont pas rester à l'écart d'eux-mêmes... Je vais voir le Prince et mettre au point une opération avec son concours, en ce qui vous concerne restez ici et évitez tout déplacement inutile.

Tout le monde acquiesça, et le Monarque partit presque aussitôt.

Après quelques secondes de silence, Brutha reprit la parole :

- Et qu'est-ce qu'il a dit pour Narsus ?

- Pas grand-chose, répondit Hal avec une grimace de frustration. D'après lui c'est très possible que les Fiannas lui aient lavé le cerveau avec l'aide du Serpent, mais c'est tout aussi possible qu'ils aient été à la base de son invocation... « Sur Luna les camps ne sont pas plus clairement délimités que sur Terre », qu'il a dit...

- Je suppose qu'on en saura pas plus... Et les Garous, tu penses vraiment qu'on peut les avoir ?

- C'est maintenant ou jamais... Comme je te disais, ils viennent d'essayer une défaite, et on a le soutien de Lodin pour une fois. Si on y arrive pas maintenant...

- I see... Tiens, au fait Ghim, ça me fait penser que récemment j'ai étudié de nouveaux rituels Thaumaturgiques qui pourraient rendre ta hache plus efficace contre les Garous... D'ailleurs, Hal, ce serait possible pour le Sceptre aussi, si tu...

L'Affranchi lança un regard qui interrompit aussitôt le jeune Texan dans son élan.

Connell (de son nom d'homme), tenait à peine le volant, car en réalité il ne conduisait pas. L'Esprit qui était lié à lui par le tatouage qui recouvrait son corps avait la sagesse nécessaire à accomplir ce genre de travail, et c'était bien là sa raison d'être. C'est grâce à lui qu'il avait pu, tout comme ses trois frères, consacrer tout son temps à maîtriser les danses de guerre.

Bien qu'ils fussent tous les trois avec lui dans le véhicule, le *fián'* se sentait très loin de ses frères à cause de la puanteur que dégageait la créature assise à ses côtés. Heureusement que Diancecht avait le nez fin et saurait en faire abstraction, le moment venu, car ce Vampire compliquait énormément le travail de la meute depuis son arrivée.

Malheureusement, la Lune était dans une phase défavorable pour eux, et ses pouvoirs s'avéraient des plus utiles dans cette situation.

– Je... dit le Serpent timidement. Je crois que c'est à droite en réalité, or... Enfin, je veux dire que, comme nous roulons en sens interdit...

Sa phrase mourut sans provoquer quoi que ce soit chez les Garous, dont la concentration expliquait moins le silence que le profond mépris qu'ils avaient pour le Vampire. Celui-ci s'en était bien aperçu depuis le début, mais ce n'est que très récemment qu'il avait compris que ses compagnons de voyage n'allaient pas le laisser en vie une fois qu'ils auraient éliminé Willis.

– N'ouvre plus la bouche, dit Uaine soudainement.

Le Serpent obéit.

La voiture ralentit et vint se garer à une cinquantaine de mètres du Succubus Club. Comme d'ordinaire, une foule plus ou moins hétéroclite entraînait et sortait de la

¹ Singulier pour Fianna, qui est un pluriel en réalité (quant au niveau en langues exotiques des habitants de Chicago...).

discothèque, rien de particulier n'étant perceptible, pas plus pour un humain normal que pour le Vampire.

Mais les Garous, eux, avaient distinctement flairé la trace du Sceptre. Il n'était plus loin, et une telle proximité commençait à les exciter... Uaine, qui était le plus jeune, alla même jusqu'à faire craquer son cou et détendre ses poignets... Ses trois frères savaient qu'il était impatient de prendre sa revanche après leur surprise de la veille.

Cette fois-ci toutefois, les artifices qui les avaient poussés à la fuite ne marcheraient plus. Leurs Esprits liés avaient à posteriori bien reconnu là l'œuvre d'une sorte de *Leipreachan* Lunaire, ces entités étant passées maîtres dans l'art de l'illusion.

Au bout de quelques minutes d'observation à peine, ils virent le Sceptre sortir du Succubus Club, en compagnie de son esclave Nain. Comme l'avait prophétisé le Vampire, ils n'étaient que tous les deux.

Le laissant quelque peu s'éloigner, Connall démarra et suivit son trajet à vitesse réduite. Au bout de quelques pâtés de maison, il se gara.

Ses frères et lui descendirent discrètement, ne laissant d'autre choix au Vampire que de les suivre.

Ce dernier ne tentait même plus de leur fausser compagnie, et espérait simplement que lors de l'affrontement à venir une véritable chance de s'enfuir lui serait offerte... En attendant il les suivit docilement à

travers les ombres de Chicago, presque aussi silencieux qu'eux grâce à ses propres pouvoirs.

À l'entrée d'une ruelle, deux des Fianna s'effacèrent dans le monde des Esprits. Connall et Uaine, qui étaient restés avec le Vampire, le firent avancer en première ligne dans la mince artère, plongée dans la pénombre.

Le Serpent s'exécuta, et sans faire le moindre son, parcourut quelques dizaines de mètres avant de deviner les silhouettes de Willis et de son allié. Ce dernier surveillait les alentours avec la plus grande difficulté, tandis que l'Affranchi était visiblement en train de se nourrir sur un sans-abri, qui semblait déjà sans vie.

La chose interpella quelque peu le Vampire, qui ne pensait pas qu'il fut possible de boire aussi rapidement le sang d'un humain. Mais il n'y pensa pas longtemps, car ce fut le moment que choisirent les Garous pour charger.

Cela commença par deux manteaux tombant au sol, et les corps mi-homme mi-loup de Connall et Uaine qui sautèrent respectivement sur Hal et Ghim. À leur grande surprise, ceux-ci dégainèrent rapidement leurs armes, à l'aide desquelles ils parèrent leurs premières attaques. Grâce à la force de leur rage combative¹, les Fianna

¹ Les Garous sont sujets à des frénésies encore plus fréquentes et dévastatrices que celles des Vampires. Cette faiblesse leur confère toutefois des avantages au combat, tels qu'une certaine immunité à la douleur et, surtout, une rapidité inégalable.

n'eurent aucun mal à enchaîner d'autres coups de griffes acérées, que la danse de guerre rendait difficiles à parer.

Néanmoins Connall sentait que quelque chose clochait, et il était déjà bien trop pris par sa danse frénétique pour pouvoir y changer quelque chose : Leurs deux frères passés en Umbra auraient déjà dû attaquer. Que pouvait-il les retenir ?

La réponse ne tarda pas. Bientôt, leurs ennemis ne portèrent plus aucune attaque et se contentèrent de battre en retraite.

C'est alors que, surgissant de l'Umbra avec les deux autres Fianna à ses trousses, apparut un Esprit du vent.

Sa taille était difficile à jauger, mais sa célérité, elle, n'avait rien d'une illusion. L'Esprit « prit » Willis et Ghim dans ses rafales et accéléra leur course, les faisant littéralement voler par moments.

Néanmoins, il en fallait plus pour distancer les Fianna qui les prirent en chasse.

Le Serpent observait tout cela avec joie, même si à la portée qui les séparait désormais, et étant donné la rapidité de l'action, il ne pouvait être bien sûr de ce qui se passait. Avec précaution mais promptement, il s'éloigna dans la direction opposée.

Après avoir traversé plusieurs rues, il s'accorda un soupir de soulagement, il s'en était tiré.

Il pourrait bientôt retrouver Dûmm, et...

Surgissant depuis l'Umbra, les griffes de Diancecht tranchèrent net la tête du Vampire, dont l'expression de surprise demeura sur le visage, tandis que son corps s'écroulait au sol lourdement.

Rejoignant le monde Physique à sa suite, Uaine et Connall passèrent leur colère sur le cadavre, soulageant leur instinct des contradictions trop longtemps supportées au contact du disciple de Seth.

—

Une poignée de minutes plus tôt, les Fianna étaient parvenus à rattraper les fuyards, engageant une mêlée nettement plus difficile que la première.

Uaine s'était retrouvé aux prises avec le Nain à nouveau, qui cette fois-ci l'avait touché à deux reprises avec sa hache, provoquant à chaque fois des blessures importantes, qui ne régénéraient pas¹.

Connall quant à lui s'acharnait à toucher le porteur du Sceptre, mais ce dernier ne faisait en revanche que se défendre, à une vitesse qui désormais égalait la sienne.

Les deux autres Fianna, enfin, étaient aux prises avec l'Esprit du vent, qui s'affaiblissait rapidement, et ne pourrait tenir son rôle encore longtemps.

¹ A l'instar des Vampires, les Garous ont le pouvoir de régénérer leurs blessures à vue d'œil, qui plus est sans puiser dans leur sang. Les procédés magiques (ou Thaumaturgiques), le feu et l'argent-métal sont les seuls moyens de « vraiment » les blesser.

C'est alors que Diancecht stoppa brusquement sa danse de guerre.

Comme surgie du bitume lui-même, Linda venait d'empaler le torse du Garou à l'aide de sa main droite, qui ressemblait plus désormais à une considérable pointe en acier, encore vaguement colorée par la couleur de son tailleur et de sa chemise, comme une persistance rétinienne de son apparence humaine.

Non encore occis, Diancecht se débattit pour tenter de s'extraire à la prise, et Linda dut l'envoyer un peu plus loin pour éviter d'être touchée.

Son frère l'attaqua alors, griffant sans sembler véritablement blesser l'étonnante matière, à la fois métallique et molle, qui constituait son corps.

En guise de réponse Linda enfonça ses deux mains, devenues des sabres aiguisés, dans la gueule du Garou, qui dut stopper sa danse à son tour.

La seconde suivante, tout son crâne explosa sous la pression des sabres devenus un métal liquide qui s'échappait par tous les orifices de sa boîte crânienne.

Sans prendre la peine de reconstituer ses mains, Linda se dirigea vers Connall, qui ne parvenait toujours pas à prendre l'avantage sur Hal.

Alors que ce dernier commençait à manifester les premiers signes de fatigue, le Servant envoya un coup de pied sur le Garou, qui le dévia, mais en fut toutefois gravement blessé.

En effet la jambe de Linda s'était transformé à nouveau en une longue et aiguisée arme blanche qui avait failli sectionner le bras de parade de Connall.

Hal profita de cette distraction pour lui asséner un terrible coup du Sceptre qui mit fin à sa danse et le projeta quelques mètres plus loin.

Entre les attaques de Linda et ce dernier coup spectaculaire, Uaine ne parvint plus à contrôler sa peur, et brisa de lui-même sa danse à son tour, pour s'enfuir en Umbra. N'étant plus que deux, et blessés, Connall et Diancecht firent de même à la seconde suivante.

Le corps de Linda se reconstitua, toute matière manquante venant la rejoindre sous forme liquide et réintégrant son corps.

Hal et Ghim ne purent s'empêcher de regarder cela avec crainte, même si c'était la deuxième fois qu'ils y assistaient.

- Le Vampire n'était pas là, dit-elle.
- Euh... commença Hal. Ouais il a du filer pendant la première attaque sûrement... Brutha a du l'avoir.
- Je vais vérifier, rejoignez le refuge je vous prie.

Hal acquiesça puis se tourna vers la Sears Tower, située juste derrière eux.

En la voyant, il fit à Ghim la réflexion suivante :

- Pourtant, faut être aveugle pour pas la voir...
- Ou très en colère, ironisa Ghim.

—

– Un cadeau de la Technocratie ? dit Shamal.

L'Égyptien venait d'assister à l'affrontement depuis un des écrans de la salle princière. Lodin était à ses côtés, une cigarette à peine consumée entre les lèvres.

– Un garde-fou serait plus exact, dit-il en l'écrasant dans un cendrier situé sur son bureau. N'oublie pas que nos pouvoirs de Monarques ne fonctionnent pas sur les machines... Je pourrais pas ne serait-ce que lui faire quitter la tour, autrement que par la force. Et comme tu peux le constater, c'est pas son point faible. Encore que là, je suis un peu déçu par ces Garous... si tu veux mon avis ils étaient pas au meilleur de leur forme.

– En effet lors de notre première rencontre ils s'étaient montrés bien plus redoutables.

– Là encore, quel que soit le pacte qu'ils aient conclu avec les Disciples de Seth, il y a fort à parier que ce soit leur influence qui les ait affaiblis... Ces Garous n'ont réalisé que trop tard qu'un Serpent ne donne jamais plus qu'il ne prend... Ce serait pas surprenant qu'ils l'aient gardé à leurs côtés comme une sorte d'appât.

– Pour moi ? s'étonna Shamal.

– ... ou pour Dûmm, dit le Prince en s'asseyant.

L'écran de l'ordinateur voisin se mit à crépiter et l'on entendit la voix de Brutha.

– C'est moi, dit-il d'un ton tendu. Je suis à l'endroit où Linda a retrouvé ce qu'il reste du Serpent... Visiblement

les Garous lui sont tombés dessus et... well, il en reste pas grand-chose, comme vous pouvez p'têt voir...

– Ramenez le tout, dit Lodin en interrompant la communication avec désintérêt. Tu n'as qu'à descendre, Shamal. Je pense qu'on a fait tout ça pour pas grand-chose, finalement... Mais ne t'en formalise pas trop, désormais Dûmm sera obligé de se montrer, tôt ou tard...

Shamal observa le Prince d'un de ses mystérieux regards inquisiteurs, et dit :

– Prends garde... J'ai le sentiment que tu as trop confiance en toi.

Lodin sourit en secouant la tête, et le fit partir d'un regard chargé d'intimidation.

Portia¹ n'écoutait plus vraiment ce qu'était en train de lui dire Sophia.

Ça devait sûrement tourner autour de ses inquiétudes vis-à-vis d'événements récents à la Cour, des dernières injustices du monde moderne ou encore du

¹ Cf. Livre VI p.140 et p.150 pour plus de détails sur Portia.

manque de talent du peintre qui exposait en ce moment... A vrai dire Portia s'en fichait. Le fait même que son aînée lui parle suffisait amplement à la combler.

Sa beauté, son esprit ou même son aura ne suffisaient pas à expliquer ce que ressentait la jeune sang-clair... Il s'agissait plutôt d'un sentiment qu'elle faisait naître en elle, un calme distrait et sécurisant.

La plupart du temps, elle avait encore la plus grande difficulté à croire jusqu'en l'existence même des créatures immortelles dont elle était sensée faire partie. Mais en regardant Sophia lui parler de la sorte, Portia se sentait étonnamment intégrée...

Sans qu'elle puisse se l'expliquer, cela lui rappelait le soleil, la mer calme jouant avec les galets d'une plage inconnue, et pourtant si familière...

– Mais tu m'écoutes pas, n'est-ce pas ? sourit Sophia.

Portia fut tirée de ses songes par l'intervention de son aînée, qui devait avoir légèrement usé de ses pouvoirs pour y parvenir.

La jeune Artiste eut un sourire et ôta ses lunettes quelques instants, pour passer ses doigts sur de minces larmes de sang qui avaient perlé au coin de ses yeux noirs.

Sophia hocha la tête avec une désapprobation un peu surjouée.

– En temps normal c'est pas moi qui t'en tiendrai rigueur, ajouta-t-elle, à bien des égards j'étais pareille à

ton âge. Seulement pour une fois tu ferais bien d'écouter ce qu'on te dit, ma grande... Ces derniers soirs, être distraite risque de te rapporter un aller simple pour l'autre monde.

– L'autre monde... dit Portia pensivement. C'est marrant que tu dises ça...

Sophia lui lança un regard bien plus sérieux, qui acheva de la réveiller.

– Portia, dit-elle doucement, c'est pas « marrant », je t'assure, faut que t'arrêtes de planer...

La jeune Artiste observa quelques secondes de silence en contemplant les yeux de son aînée, puis acquiesça gravement.

– Compris, dit-elle. Le mieux c'est encore que j'évite de trop sortir pendant quelques soirs, c'est ça ?

– C'est une des possibilités, enchaîna Sophia en voyant que son regard était à nouveau devenu raisonnable. Dans tout les cas reste vigilante et prends pas de risques inutiles, la température est déjà haute et elle risque de monter davantage...

– Mais... pourquoi au juste ?

– Pas la peine que je t'en dise trop, mais garde bien à l'esprit que les ennemis de la Chambre n'ont plus peur de se montrer en ville, et que tu es encore faible.

Portia acquiesça à nouveau avec une pointe de crainte dans le regard.

Sophia fut satisfaite de le voir, et s'éloigna après lui avoir offert un léger sourire en guise d'au revoir.

Mais à peine quelques secondes plus tard, Portia retrouva son sourire rêveur.

Certains soirs, elle ne pouvait tout simplement plus quitter cet état. Sophia avait raison, « planer » était le terme... plus rien ne semblait assez réel pour lui ôter ce sourire, à la fois nostalgique et chargé de désir. En effet, cet état s'accompagnait toujours d'une soif dont l'intensité atteignait des sommets insoupçonnables.

Ce n'était pas le genre de soif qui se calmait avec juste du sang, elle avait eu maintes fois l'occasion de le vérifier. C'était une soif autrement plus insatiable, inédite, elle aurait dit spirituelle...

A terme, et dans le pire des cas, elle ne faisait que sombrer dans l'inconscience, ou plus exactement dans des rêves dont le souvenir s'envolait au réveil. Mais cela n'ôtait en rien la frustration qui s'en suivait de n'avoir pu satisfaire ce mystérieux appétit.

Longtemps, la chose la déranga assez elle-même. Mais la fréquence de ces « crises » ayant brusquement augmenté depuis quelques semaines, elle avait peu à peu cessé d'y opposer une quelconque résistance, curieuse qu'elle était, au fond, de savoir où cela la mènerait.

Élargissant son sourire, elle remit ses lunettes et s'éloigna à son tour, dans la direction opposée à celle de son refuge.

—

Hal terminait sa nuit au Succubus Club.

Quittant le labyrinthe par sa seconde issue, il arriva dans cette petite salle en cul-de sac agrémentée d'un comptoir, véritable tanière au sein des sous-sols, déjà peu fréquentables, de la discothèque.

Après un bref coup d'œil, il y trouva Anthius, qui visiblement tenait compagnie à un verre de sang bien noyé dans l'alcool.

Le voir seul de la sorte interpella l'Affranchi, qui s'approcha après une seconde d'incertitude.

– Salut ! dit-il à son attention.

Le Lupin se retourna doucement mais avec quelque chose d'agressif dans le regard qui mit Hal aussitôt en alerte. Mais il mua rapidement cela en un franc sourire.

– Ça alors ! Ce cher Willis... Alors, quoi d'neuf ?

– Euh, hésita-t-il, comme surpris par cette question banale. A vrai dire pas grand-chose... On cherche toujours des traces du chef des Serpents, là, Dûmm. Mais ça fait deux nuits qu'on trouve rien...

– Depuis cette histoire avec les Garous hein ?

– Oui. Je vois que tout le monde est au parfum...

– Bah, c'est ça quand on fait dans l'spectaculaire... Avoue qu'c'est pas les p'tits moyens qu'vous y avez mis sur ce coup-là... Enfin, l'principal c'est qu'tu sois encore en un seul morceau après...

– Ouais... comme tu dis.

Hal ne savait plus comment continuer la discussion. Le Lupin le regardait, toujours aussi souriant mais visiblement peu disposé à dire quoi que ce soit.

– Je... commença l'Affranchi.

– Nerveux hein ? l'interrompit Anthius.

Ce fut au tour de Hal de l'observer sans répondre. Le motard eut un petit rire et s'alluma une cigarette.

– T'inquiète, collègue... c'est un peu l'cas d'tout l'monde en ce moment... C'est pas piqué des vers l'ambiance en ville depuis quelques nuits.

– Tu veux dire, pour les Vampires ou... ?

– Pour tout le monde j'te dis, insista Anthius avec un vague geste de la main. Si encore c'était qu'un truc de sangsues, ça, j'comprendrais : Y'en a pas un qu'aurait plus sa place ici qu'à l'hosto des Histrions... Non, mais là, même les gens font n'importe quoi : Au volant, dans la rue, au boulot, dans les bars, bref... J'ai l'impression qu'cette satanée ville marche sur la tête !

– Hm, je vois... Et t'aurais une théorie là-dessus ?

Le Lupin ne dit rien, finissant son breuvage le temps de quelques taffes. Puis il se leva, jeta son mégot et, reposant un regard ambigu sur l'Affranchi, répondit :

– S'tu veux mon avis, camarade, les théories, c'est bon pour les temps d'paix...

—

Nicolaï attendait dans la voiture depuis à peine cinq minutes, mais cela lui semblait une heure. Il vit enfin apparaître la silhouette d'Abraham Du Sable au bout de la ruelle où ils s'étaient discrètement garés.

Un de ses Servants baissa la fenêtre de l'Ancien, vers laquelle se pencha Abraham.

- Ils sont quatre, excellence. Elle y compris...
- Qui sont les trois autres ? dit Nicolaï nerveusement.
- Pour autant que je puisse dire, des mortels toxicomanes. Ils... s'accouplent avec elle, je pense.

Nicolaï eut un rictus de dégoût.

- Attendons, dit-il enfin.
- Son excellence ne pense-t-elle pas intervenir au plus vite... je veux dire, faire cesser cette mascarade ?
- C'est bien trop risqué, Abraham, et vous le savez.

Du Sable acquiesça gravement et repartit.

Une paire d'heures plus tard, il revint et fit le signe convenu en direction de la voiture. Nicolaï et ses quatre Servants en descendirent, rejoignant Abraham au bout de la ruelle.

Après une inspection assez exhaustive des environs, le groupe se dirigea vers un bâtiment abandonné du voisinage, de toute évidence abandonné.

Ils montèrent au troisième étage, et traversèrent plusieurs couloirs mal éclairés. Les Goules ouvrirent la porte que leur indiqua Abraham, puis pénétrèrent dans la chambre, suivies des Thaumaturges.

La pièce était un véritable taudis : A l'exception d'une commode en morceaux et d'un matelas de fortune, il n'y avait guère que des débris de tout type qui jonchaient le sol. Portia était allongée sur cette couche rudimentaire. Ses poignets et chevilles étaient attachées par de la bande adhésive, et l'on n'avait visiblement pas pris la peine de la déshabiller complètement. L'obscurité ne permettait pas d'en deviner plus, mais analysant la scène grâce à ses pouvoirs, Nicolaï eut un haut-le-cœur.

Les Servants et Abraham entouraient la jeune sang-clair, n'osant s'en approcher ou tenter quoi que ce soit sans l'ordre de leur Ancien.

Ce dernier poursuivit ses observations, qui le menaient lentement mais inexorablement vers la frénésie.

Pour l'éviter, il n'eut d'autre choix que de laisser parler sa colère :

- Comment osez-vous m'infliger cela ! hurla-t-il.

Portia fut violemment tirée de sa léthargie par la phrase de l'Ancien Thaumaturge. Malgré la pression psychique, elle parvint à sourire en voyant ce Vampire centenaire prisonnier d'un corps d'une dizaine d'années... ses grimaces d'enfant frustré... quel était son nom, déjà ?

- Mais dites quelque chose bon sang ! cria à nouveau Nicolaï avec toute l'autorité dont il était capable.
- T'es... qui ? demanda-t-elle d'une voix éraillée.

Nicolai eut un sanglot de contrariété, ce qui annonçait sa frénésie imminente. Mais cela fut évité par Abraham, qui posa une main apaisante sur lui.

– Je vous en prie Excellence, reprenez votre calme.

L'Ancien acquiesça et essuya ses larmes du revers de ses manches.

Fixant à nouveau Portia avec un regard rempli de détermination, il reprit, d'une voix bien plus assurée :

– J'estime avoir été suffisamment patient, maintenant...

Le regard de Nicolai se fit extrêmement intimidant, et Portia se redressa comme elle put, son visage chaque fois plus déformé par la peur.

Toutefois, nul ne comprit qu'en réalité, ce n'était pas l'Ancien qui effrayait au plus haut point la jeune Artiste, mais la silhouette qu'elle voyait derrière lui :

Elle mesurait non loin de deux mètres et était de bonne carrure. Les cheveux semblaient longs, ses vêtements n'étaient pas discernables, mais elle la vit clairement brandir une sorte d'épée de grande taille.

Cette vision provoqua une terreur incontrôlable chez elle, et elle était sur le point de crier quand Nicolai reprit la parole.

– Je suis satisfait de constater que vous pesez la situation dans laquelle vous vous trouvez... Je vais donc vous laisser une chance supplémentaire, mais si demain je ne constate aucun changement visible...

L'Ancien laissa sa phrase en suspens, se détournant au moment même où l'étrange silhouette s'effaçait à nouveau dans les ténèbres de la pièce.

Avant d'en traverser le seuil, Nicolai ajouta :

– Comme je vous l'ai fait savoir, les Garous sont sur le point d'agir, et Annabelle se tient prête... Il est temps de nous montrer enfin ce que vous comptez faire...

Puis il partit, suivi de ses hommes.

Portia se laissa alors tomber au sol en pleurant, encore sous le choc de sa vision.

Le lendemain, Shamal s'était lui aussi accordé une visite au Succubus Club, où il avait obtenu une entrevue avec Sophia Ayes.

Ils s'étaient installés au premier étage, à une table plutôt discrète, comme cela était devenu une habitude.

Le Monarque venait de lui exposer les différents investissements que les mortels de son quartier avaient

fait avec l'argent que lui versait désormais régulièrement Jacob Schumpeter.

– Enfin, dit-il après une pause, et bien que cela soit des plus encourageants, je vais devoir revenir à des sujets plus délicats... êtes-vous au courant de ce que trament les Garous et de leurs éventuels rapports avec des Vampires n'appartenant pas à la Cour ?

Sophia eut une sorte de sourire.

– On ne parle que de ça en ce moment... dit-elle avec ironie. Les batailles que Lodin et ses Archontes mènent face à ces individus se font de moins en moins discrètes...

Après deux nuits d'enquêtes infructueuses, Shamal n'était plus d'humeur à tergiverser.

– Cela ne répond pas à la question mademoiselle Ayes, dit-il en s'aidant d'une légère pression psychique.

– Je vois... soupira-t-elle. Et bien non, je n'en sais trop rien, à part qu'un « disciple de Seth » aurait subi le châtiement de Lodin après qu'il ait tenté d'attaquer la Sears Tower en compagnie de Garous qui, d'après la description qu'on m'en a faite, ressemblaient fortement à ces Fianna dont nous avons parlé il y a quelque temps avec Willis...

– Qui vous a mise au courant ?

– Quelqu'un qui avait consulté le Clan des Ombres je présume... en tout cas personne dont je donnerai le nom à un Archonte, si c'est le sens de votre question...

– Mon objectif, mademoiselle Ayes, n'a jamais été de participer à quelque épuration dans les rangs de la Cour de cette ville, ni même d'y répandre une quelconque forme de violence. Je conçois, tout au contraire, que les Vampires de la chambre gagneraient à me soutenir dans mon entreprise... car de l'éradication de ces Serpents dépend leur survie. Et à court terme, soyez-en assurée.

Sophia aurait aimé penser que le Monarque était un dangereux paranoïaque prêchant pour son maître auprès de ses sujets mais, au-delà des pouvoirs dont il usait sur elle, il y avait dans son aura une franchise indéniable.

– En tout cas, reprit-elle en chassant cette idée de son esprit, je pense que vous n'aurez pas à faire beaucoup d'efforts pour attirer l'attention de la Cour sur sa survie à court terme. En à peine une paire de mois, les événements se sont précipités, et vous avez vous-même, Shamal, assisté à ce phénomène.

Plus récemment, et de manière tout à fait notoire, la Technocratie tout comme les lieutenants et Archontes du Prince sont sur le qui-vive. Dans ce contexte, les Vampires qui constituent la Cour sauront prendre soin de leur sécurité, soyez-en assuré à votre tour.

Le Monarque laissa le silence s'installer quelques instants, puis se leva avec un air navré sur le visage.

– Sans ordre, dit-il avec distance, nul ne peut gouverner efficacement. Ou, si vous préférez, c'est quand

chacun jalouse sa petite part de vérité que l'on sombre le plus facilement dans l'erreur. Il est ensuite trop tard, quand celle-ci a répandu le chaos dans le royaume, pour prêcher la « sécurité » individuelle.

Cette fois, l'Artiste exprima ses pensées.

– Shamal, vous êtes sûr que ça va ? sourit-elle.

Le Monarque n'avait pas le temps pour des discussions d'une telle banalité et, après une petite révérence de salut, il quitta la table.

—

Bret Striker était tout à fait le type de Vampire à se faire servir, certes, mais il n'aurait pour autant jamais autorisé quiconque à l'habiller. Tandis qu'il nouait sa cravate avec une concentration rituelle et une agilité sans égal, le free-jazz se déversait à forts décibels depuis les enceintes les plus chères de tout Chicago : celles de sa chambre à coucher personnelle.

C'est à peine s'il entendit la porte menant aux suites annexes de son loft s'ouvrir sur l'un de ses plus jeunes et beaux Servants. Importuné par cette interruption, il lui lança un regard dans le miroir qui le fit approcher, après qu'il eut baissé le son de la musique.

– Je suis vraiment désolé, Bret... dit-il de son ton le plus aimable. Mais il ya une fille bizarre qui a demandé à te voir il y a quelques minutes... On lui a dit de partir, et elle a

commencé à faire du raffut. En analysant son aura j'ai finalement vu que c'était un Vampire, j'ai pas voulu intervenir sans te consulter...

– Fais-la entrer, ordonna l'Artiste.

La Goule s'éloigna aussitôt.

La mine assombrie, Striker termina de se peigner promptement, monta à nouveau le son de la musique au maximum, et lissant son complet de grande marque, se dirigea vers le salon d'un pas décidé.

Arrivé sur place il vit Portia qui faisait les cents pas entre les différentes sculptures qui agrémentaient l'espace de la luxueuse pièce. Elle se tourna vers lui et eut un sourire étrange, à la fois soulagé et moqueur.

– Bret... dit-elle d'une voix brisée. J'ai des ennuis...

Celui-ci avança jusqu'à elle et l'observa longuement, avant d'esquisser une caresse sur le visage de la jeune Artiste, qu'il termina en ôtant ses lunettes noires. Portia se protégea aussitôt les yeux et recula de deux ou trois pas, puis alla même jusqu'à poser un genou à terre.

Voyant cela, Bret secoua la tête avec contrariété.

– Ça c'est sûr, dit-il en lui rendant ses lunettes, et cette fois ta génération ne suffira pas à l'expliquer...

Portia les remit avec empressement, et ne répondit pas, se contentant de reprendre ses esprits.

Bret prit donc le temps de s'allumer une cigarette, avant de poursuivre :

– Depuis quand tu fais dans le « cuba libre »¹ ?

– C'est pas ça le problème dont je dois te parler...

– De mieux en mieux, enchaîna Bret en déposant quelques cendres à ses pieds.

– ...mais puisque t'en parles, j'aurais aussi besoin d'un peu de fric pour ça...

– C'est quoi alors, ton « vrai » problème ? coupa Bret.

– Un Vampire qui ressemblait à un gamin, accompagné d'un autre, barbu et avec un chapeau, est venu me voir à la fin de la nuit dernière, j'crois que c'était pour me menacer de je sais plus trop quoi...

– Nicolai et Du Sable ?! dit Bret avec inquiétude.

– Enfin peu importe, le truc c'est qu'y'a une ombre bizarre dans les parages, et que c'est pas la première fois que je la vois, je sens qu'elle est mauvaise, tu comprends, qu'elle est...

– Portia, dit Bret pour la faire taire.

Ce qu'elle fit, le fixant avec insistance de derrière ses lunettes. Striker fit quelques pas dans la pièce en analysant au plus vite la situation, puis retourna auprès d'elle et posa ses mains sur ses épaules.

– Portia, reprit-il, ça va trop loin pour toi... Je t'avais prévenue, c'est pas tant que tu peux pas faire ce que tu

¹ Soit une proie « améliorée » (préalablement droguée, ce qui décuple les effets de ladite drogue sur le Vampire). L'allusion au cocktail (à base de cola et de rhum) vient du fait qu'argotiquement les Vampires appellent souvent un Calice « une cannette » ou encore plus spécifiquement « un coca ».

veux... Mais dans ta situation, vaut mieux que personne s'en plaigne, et pour ça, le mieux c'est encore que personne soit au courant tu piges ?

– Ouais ok, mais cette ombre a...

– Portia, insista-t-il, les ombres dans la nuit, les sentiments oppressants et tout le bazar je te conseille de les mettre sur la liste des attractions que ta petite tête a visitées au cours de son voyage à tox-land. Par contre que l'Ancien du Clan des Thaumaturges se soit déplacé pour te faire la leçon, c'est pas du tout... mais alors là, vraiment pas du tout, une bonne nouvelle pour toi.

– L'Ancien du Clan des...

– Portia, l'interrompit-il encore, c'est vraiment pas le moment de nous faire des crises d'adolescence... Au cas où ta chère protectrice Sophia ne t'aurait pas prévenue, en ce moment le moindre crachat dans les rues de Chicago est sujet à enquêtes, autant de la part du Prince que de la majorité des Anciens... Dans cette ambiance, une toute petite bêtise, même bénigne, pourrait porter préjudice à Annabelle, et par là-même à tout notre Clan...

Portia abandonna l'idée d'insister, et baissa le regard sur les chaussures de Bret, qui continua :

– On va faire quelque chose tous les deux : James ici présent va te raccompagner chez toi, où tu vas attendre sagement de mes nouvelles. Je vais faire le nécessaire pour apprendre de quelle sorte de connerie t'as bien pu

te rendre responsable, puisqu'il est établi que dans l'état où tu te trouvais tu pourrais rien me dire de vraiment utile. D'ailleurs à ce sujet, je compte t'envoyer un Calice qui aura ce qu'il faut pour te faire redescendre, et je compte sur toi pour t'en nourrir, ok ?

Portia acquiesça avec résignation.

– Très bien... conclut Bret. James, en route.

Le Servant s'exécuta, prenant poliment mais fermement le bras de la jeune Artiste et la guidant jusqu'à l'extérieur. Celle-ci se laissa faire, accablée par un sentiment de désespoir et d'impuissance insurmontable.

Ils traversèrent la ville en voiture et rejoignirent le refuge « officiel » de Portia, situé dans un des nombreux étages du John Hancock Center, l'une des tours les plus hautes de la ville. L'appartement lui avait été récemment procuré par Sophia, qui s'inquiétait de la voir fréquenter des « quartiers d'Affranchis », comme elle disait...

Songer à son aînée, ainsi qu'au Clan de la Rose dans son ensemble lui fit quelque peu retrouver le sourire. Elle était alors affalée sur un canapé situé face aux fenêtres. La vue du lac depuis ces hauteurs était, au demeurant, le seul véritable attrait qu'elle trouvait à cet endroit, qu'elle ne fréquentait qu'exceptionnellement.

James allait et venait à travers les nombreuses pièces, tandis que Portia semblait doucement dans une nouvelle rêverie nostalgique... Puis il y eut ce bruit.

Elle sut que l'ombre était à l'origine du bruit, car la peur qui accompagnait sa présence l'envahit aussitôt.

Dans un dernier élan d'espoir que sa frayeur avait fait naître, elle dit, en se redressant :

– James ?

L'ombre fit le tour du sofa et vint se placer entre elle et le paysage.

– 'Ελένη...

Sa voix était douce et jeune, mais terrifiante. Malgré la faible lueur de la lampe voisine, Portia vit qu'il s'agissait d'un homme d'à peine vingt ans. Son corps semblait taillé dans le marbre, ses cheveux longs étaient blancs comme la neige et ses yeux d'un noir profond. Le visage était si beau, qu'il n'avait plus rien d'humain.

Elle le reconnut, et sa peur, sans disparaître, fit naître un désir viscéral.

L'homme le vit et eut un regard satisfait.

– Γε... ajouta-t-il.

Elle reconnut aussi cette langue, qui dans la bouche de cet homme enflammait son corps, davantage encore que sa simple présence physique.

Retrouvant une force dont elle ne se croyait pas capable à l'instant précédent, elle se leva, définitivement débarrassée de toute émotion.

L'homme se laissa immédiatement tomber à ses pieds, et sanglota pour la première fois depuis trop longtemps...

—

Après s'être retrouvés au Succubus Club, les trois Archontes avaient pris la route, quittant la ville.

Hal conduisait, Ghim à ses côtés. Sur le siège arrière, Brutha s'exaspéra :

– Tu vas nous dire où on va, à la fin ?

– Après de Khalid, répondit le Monarque avec détachement. Des réponses doivent être trouvées.

– Je crois pas qu'il soit trop content de me voir... opina Hal en se souvenant de leurs rapports récents¹.

– Votre présence n'est pas requise en effet, mais ces temps-ci je dois bénéficier de toute la protection dont je dispose dans mes déplacements.

– Et pourquoi sortir de la ville ? demanda Brutha.

– Pour plus de discrétion, jeune Zavodska.

– Tu agis vraiment comme si c'était nous les proies, et tes Serpents, là, les chasseurs !

Shamal comprenait bien, au fond de lui, la réaction du jeune Texan, et ajouta :

– Vous n'êtes pas loin de la réalité. Même si je ne peux apporter ce que vos contemporains appellent « des preuves », je sais que Dûmm a réussi à nous maintenir écartés de son objectif principal. Depuis notre arrivée, et

¹ Cf. Livre V p.26 et Livre VI p.35 concernant Hal et Khalid.

par différentes voies, nous avons appris que Chicago n'était capable de rester en paix que par la force.

Aujourd'hui les Vampires de la ville se sont isolés les uns des autres en suivant leurs intérêts personnels. Cette attitude affaiblit considérablement la force conjointe du Prince et des Anciens.

La vérité, ma conviction si vous préférez, est que ce Serpent a toujours eu pour objectif de faire éclater cette guerre, mais qu'il devait se frayer un chemin parmi les Vampires qui le séparaient du déclencheur. Ce qui, désormais, est chose faite, comme je viens de vous le dire.

- Et c'est quoi ce fameux « déclencheur », alors ?
- C'est ce que je compte demander aux Ombres.
- C'est peut-être plus la peine, dit Hal en jetant un coup d'œil ans le rétroviseur.

Puis il freina brutalement, de sorte à faire faire un tête à queue à leur voiture. Les deux autres Archontes allaient s'en plaindre quand, regardant devant eux, leurs expressions se muèrent dans la plus franche surprise.

Au loin, ils virent de nombreuses et massives colonnes de fumée noire s'élever dans le ciel nocturne.

Chicago brûlait.

106

Lodin sourit en raccrochant le téléphone.

Le temps était enfin venu, se dit-il sans ressentir la moindre inquiétude, le moindre doute.

Il observa son bureau et la vaste salle qui l'entourait, au sommet de la Sears Tower, avec un certain amusement. Il lui semblait tout simplement impossible de ne plus être là le lendemain, comme toujours.

Il allait vaincre, comme à chaque fois que la chose s'était produite, car les dieux persistaient, de toute évidence, à mettre à l'épreuve ses adversaires plus que lui-même. Pouvait-il blâmer leur cruauté ? Olaf Holte avait tellement voulu devenir immortel... il en payait le prix.

Le Prince se leva et quitta son bureau pour se diriger vers l'une des vastes colonnes qui bordaient l'allée centrale. Derrière lui, la baie vitrée donnait une image plus alarmante encore des incendies qui envahissaient Chicago. Ce spectacle ne dévia pas sa trajectoire, et une fois auprès de la colonne il actionna un mécanisme secret pour dévoiler une niche dissimulée à l'intérieur de celle-ci.

La cachette devait à peine mesurer une cinquantaine de centimètres de hauteur, et semblait conçue pour accueillir une arme. Mais celle-ci était absente.

Lodin connut alors la peur, car nul ne pouvait l'ouvrir à part lui. Pas sans l'en avertir...

– Ne t'inquiète pas, barbare, nous allons te la rendre.

Il se tourna vers l'origine de cette voix enjouée et vit Portia, à quelques pas de lui, armée d'un regard dont n'émanait que du mépris. Malgré sa foi et son esprit endurci, le Prince ne put que se sentir faible.

– Mais avant, reprit-elle, Pâris va un peu t'entraîner... Ce serait vraiment du gâchis si tu n'étais pas à la hauteur de tes adversaires n'est-ce pas ?

Lodin se mit aussitôt en garde, dos à la colonne.

Portia eut un rire sadique.

– Pourquoi te défendre ? dit-elle en accentuant progressivement sa pression psychique sur le Prince. Tu devrais me remercier, au contraire... Ne vais-je pas t'offrir une opportunité de montrer à tes ennemis ancestraux le courage dont tu es capable ? Je t'assure que cela va plaire aux grotesques divinités païennes que tu adores...

Lodin serra les dents et se retint de jurer.

Elle s'éloigna de quelques pas, en direction de la sortie. Surgi du néant, un genou frappa le Prince d'un coup si violent, qu'il fit éclater la plupart de ses organes internes sous le choc.

D'un saut prodigieux, Lodin s'éloigna de plusieurs mètres et tenta de voir son agresseur.

Mais il comprit que c'était impossible, car il était sous l'influence d'une forte domination mentale.

Un sabre vint le frapper dans le dos, manquant de sectionner son tronc verticalement.

Il s'écroula au sol tandis que la blessure déversait des torrents de sang.

– Finalement, vous autres Monarques c'est toujours pareil, soupira Portia en remettant ses lunettes. Ça joue les durs, et au moment de mourir, ça montre son vrai visage...

Puis elle sortit.

—

En une poignée de minutes, le plus grand désordre s'était répandu à travers Chicago.

Malgré les avertissements des autorités, une foule chaotique se bousculait dans les rues, tantôt pour quitter la ville, tantôt pour prêter main forte aux secours, quand il ne s'agissait pas, tout simplement, de curieux sortis pour assister au « spectacle ».

Tandis qu'ils regagnaient le théâtre des événements, les Archontes avaient été contactés par Ballard qui les avait sommés de se rendre au plus vite au Succubus Club, sans aucune explication supplémentaire.

Hal avait du mal à se frayer un chemin jusqu'au centre ville, et ce bien que Shamal fasse de son mieux pour écarter, grâce à ses pouvoirs, tout mortel s'approchant trop près de leur voiture.

– Holy shit ! jura Brutha, que la panique des mortels semblait avoir contaminé.

Puis il descendit du véhicule. Occupé à faire s'écarter un barrage des forces de l'ordre, Shamal ne put l'empêcher à temps de se perdre dans la foule.

– Laisse tomber, lui dit Hal. J'imagine qu'il finira par aller où on va de toutes façons...

– Avancez, se contenta d'ordonner le Monarque en guise de réponse, alors que les policiers leur dégageaient un chemin désormais, n'hésitant pas à se servir de leurs tasers et matraques.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à proximité de la discothèque, dont la rue était envahie de voitures de police. Les deux Archontes descendirent du véhicule et pénétrèrent immédiatement dans le bâtiment, laissant Ghim à l'extérieur.

Le Succubus Club avait été vidé de toute clientèle, mais un grand nombre de mortels y avaient élu refuge, principalement au niveau du rez-de-chaussée, où se trouvaient des paramédicaux et, là encore, des policiers en grand nombre, dont des membres des forces spéciales d'intervention.

Guidés jusqu'au premier étage par des Goules du Prince, lourdement armées, ils purent constater que l'endroit était lui aussi des plus peuplés. Mais à la différence du niveau inférieur, la plupart des gens présents étaient des Servants, venus prendre leurs ordres directement auprès de leurs maîtres Vampires.

Il s'agissait de responsables des pompiers, des hôpitaux, et même de l'armée, le tout parmi les personnalités les plus importantes que comptait Chicago.

Etrangement, la plupart des Vampires présents n'étaient pas des Monarques, mais plutôt des Artistes, des Affranchis ou encore des Lupins, si bien qu'il leur fallut un moment pour retrouver Ballard.

Il était parmi les gradés de la police qui lui rapportaient la situation en temps réel sur une carte qui avait été dépliée sur plusieurs tables.

– Vos gueules une minute, lança-t-il aux Servants en les apercevant, et il leur fit signe d'approcher.

Le lieutenant avait un air concentré, et même sombre, qui était des plus inhabituels sur son visage.

– Bon ça va les p'tits ? Z'avez perdu vot' sorcier bien aimé seulement ? Ça aura servi au moins à ça, r'marque...

– Quelle est la situation Ballard ? demanda Shamal en ignorant l'étonnante sollicitude du lieutenant.

– Six putain d'foyers quasi-simultanés autour du centre, tous déclenchés au napalm... Va pas t'fouler la cervelle, c'est l'turbin d'une « horde » du Sabbat, ça... Y'en a toute une chiée qui a été descendue près d'la Sears, et d'puis plus rien... Mais y'a sûrement un lézard là d'sous, et plutôt l'format dinosaure s'tu veux mon avis...

T'as qu'à voir : on en est qu'à une d'mie-heure d'barbeuc' et c'est d'jà le squat des antiquités locales par ici... T'as tout l'fatras des Anciens qui s'tiennent par la queue à côté, à l'heure où j'te cause...

– Étonnant qu'ils aient été aussi prompts à se réunir en effet, dit Shamal songeur. Où est le Prince ?

– Loïn, à c'que j'en sais... les technomachins, là, lui ont préparé une p'tite planque avec le câble et l'minibar, que'que part où t'as pas à savoir... J'espère juste qu'il ait pas fait c'lui qu'a oublié sa collec de « Prince magazine », l'altesse, c'est bien l'genre des fois...

Bref c'est pas tout ça, mais même si l'pire est passé, c'est pas encore le générique de fin, ma p'tite momie... Tu

vas prendre ta moitié d'Histrión avec toi et filer à la Bourse... j'ai toute une palanquée d'pucelles à sortir du four en urgence là-bas, dont « ce cher » Schumpeter d'ailleurs, comme il paraît qu't'es son pote, j'ai pensé à toi... Exécution !

Le dernier mot de Ballard ne laissait aucune ambiguïté quant à l'issue de leur discussion, et ce dernier se retourna vers les Servants, ne laissant d'autre choix à Shamal que de s'éloigner.

Cependant, ce dernier fit un signe de la tête à Hal et tous deux prirent la direction de la salle que le lieutenant leur avait désignée des yeux à l'instant comme étant celle où étaient réunis les Anciens.

De manière assez inattendue, bien que fermée, la porte ne semblait pas gardée. Celle-ci donnait sur une salle de réunion appartenant au refuge privé de Brennon Thornhill, le responsable du Club.

Arrivés à proximité, les Archontes ressentirent l'un comme l'autre une pression psychique qui les empêchait de s'en approcher sans efforts.

Hal préféra s'arrêter, mais Shamal, lui, ne fit qu'une courte pause et continua d'un pas décidé.

Il l'aurait d'ailleurs ouverte si n'en était sorti soudainement Annabelle, qui la referma aussitôt derrière elle. Le Monarque l'observa interrogativement, et l'Ancien elle-même prit une paire de secondes pour lui

rendre son regard, avant de retrouver son habituelle expression pince-sans-rîre.

– C'est pas joli-joli d'écouter aux portes à votre âge... dit-elle en passant la main dans ses cheveux avec lassitude. Qui plus est, vous risqueriez de vous endormir en prêtant l'oreille aux débats qui ont lieu de l'autre côté.

– Dois-je en déduire que vous vous apprêtez à passer à l'action ? dit Shamal.

– Pourquoi pas ? dit-elle en souriant au bout de quelques secondes. Vous ne devriez pas être le pire cavalier pour une danse sous les « lampions » qui sont à la mode dans cette ville ces temps-ci... Je dois même avoir sur moi de quoi acheter un paquet de marshmallows, si vous êtes amateur ?

Shamal eut l'impression de saisir très précisément les sous-entendus et véritables intentions de l'Ancien.

– La vraie question, reprit le Monarque, c'est où aller ?

Annabelle plissa les yeux avec malice, et répondit :

– Je suis sûre que vous avez une idée à ce sujet...

– En effet, mais est-ce bien raisonnable pour l'Ancien du Clan de la Rose de s'y rendre ?

L'Artiste s'approcha tout près de Shamal et lui répondit, presque à voix basse :

– Déraisonnable pour vous, mais normal pour qui a dans les veines le sang de Toreador¹, qui, si l'on en croit

¹ « Toreador » est le nom le plus connu de l'Antédiluvien qui aurait fondé la lignée dite Artiste.

les rumeurs, est tout à fait halluciné, complètement dément, désespérément fou... ne pensez-vous pas ?

Le Monarque se contenta d'acquiescer légèrement.

—

Quand il revint à lui, Lodin était toujours au même endroit, seule la cacophonie distante des sirènes avait quelque peu augmenté. Il put enfin lâcher le juron qui lui brûlait les lèvres avant qu'il ne sombre, et fit des efforts pour se redresser sans gémir.

En effet, la douleur de sa blessure au dos était conséquente car, contrairement à celles qu'avait provoqué le premier coup qu'il avait reçu, celle-ci n'avait pas régénéré normalement.

Une fois sur pieds, il vit, à nouveau située dans sa cachette, son arme. Il s'agissait d'une hache à double tranchant, plutôt courte, mais dont les lames, faites d'un métal gris et brillant, inspiraient immédiatement la peur à qui les observait.

Le Prince serra les dents et s'en détourna pour gagner une pièce voisine.

Il y changea ses vêtements, appliquant le plus grand soin à ce que sa blessure ne soit pas visible. Prenant quelques minutes supplémentaires, il alla jusqu'à ôter lui-même le tapis maculé de son sang, mit celui-ci dans un coin de la pièce et l'arrosa d'essence à briquet.

Il s'alluma ensuite une cigarette et jeta son briquet sur le tapis qui s'enflamma aussitôt.

Enfin, il prit la hache et rejoignit son bureau, sur lequel il s'assit. Il aurait dû poursuivre par une prière de circonstance... mais c'était au-dessus de ses forces.

Tandis que la cigarette se consumait entre ses doigts, il avait les yeux rivés sur son propre reflet dans l'une des lames de son arme. L'inexorable voix du pragmatisme se fraya un chemin jusqu'à ses lèvres :

– Bon sang, mais qu'est-ce que je crois être en train de faire au juste ?

Comme pour y répondre, apparurent dans la salle, les uns après les autres, une dizaine d'hommes-loups. A leur tête se trouvait « Thor » et son inséparable compagnon.

Ils observèrent Lodin avec rien d'autre que de la haine, et s'arrêtèrent à quelques pas de lui, tandis que les autres Garous s'écartaient pour former un cercle autour d'eux.

Le Prince leur accorda un regard fier, puis laissa tomber sa cigarette au sol, en lançant sa première attaque.

107

Brutha arriva aux environs de la Sears Tower avec beaucoup de difficultés. Comme on pouvait s'y attendre en effet, ce quartier avait été complètement bouclé par les forces de l'ordre, et sans pouvoir surnaturel apte à tromper leur vigilance, il était impossible de s'en approcher. Cette étape passée, le jeune Texan fut surpris par le calme qui y régnait.

Il n'y avait vraiment pas âme qui vive dans le périmètre en question, et il n'en fut que plus sur ses gardes.

Je suis à côté du kiosque à journaux.

La voix qui l'avait guidée jusqu'ici, résonna à nouveau dans sa tête, et le jeune Texan accéléra en direction de la petite boutique en question.

Yasmina s'y trouvait, bien dissimulée.

- Merde ! Qu'est-ce que tu fous là ? dit Brutha irrité.
- T'avais reconnu ma voix ? répondit-elle en souriant avec une candeur qui désarma le jeune Texan.
- Geez... bien sûr que je l'ai reconnue, mais pourquoi faut-il que tu viennes te fourrer ici, c'est le QG du grand manitou des Vampires, tu le sais très bien...
- Je suis désolée, mais c'est que j'ai eu des visions étranges, des pressentiments concernant cette tour, et j'ai voulu voir par moi-même...
- Qu'est-ce que t'as vu ?
- Ça s'est produit ! s'exclama-t-elle en prenant le visage de Brutha dans ses mains, le visage toujours pris par un sourire qui tenait plus de la peur que de la joie.
- Quoi « ça », for god's sake ?!
- Ce que j'avis prédit ! C'est arrivé... à l'instant, avant que t'arrives, peu après que j'ai commencé à t'appeler...

Brutha secoua la tête et serra Yasmina dans ses bras pendant quelques secondes, ce qui sembla la calmer. Elle le repoussa avec douceur et reprit :

- Des Garous sont rentrés dans la Sears Tower.
- Des Garous ! s'exclama Brutha. Tu en est sûre ?
- Pas de doute possible, ils étaient une dizaine au bas mot, ils sont apparus du côté de l'entrée principale de la tour... où un mec bizarre les attendait...

- C'est étonnant... il me semblait que les appartements de Lodin ne pouvaient être rejoints autrement que par l'ascenseur et l'escalier qui partent du parking...

- Brutha, l'interrompit-elle, ils n'ont utilisé aucun escalier ou ascenseur pour monter... Déjà, je les ai vus apparaître d'un coup, ils avaient tous l'apparence d'hommes-loups, très grands... L'homme qui les attendait portait des robes faites d'un tissu précieux... il était presque aussi haut que les Garous, super mince, et avec une chevelure très longue... Il a prononcé une sorte de chant dans une langue tout aussi bizarre, et les créatures se sont volatilisées à nouveau, mais...

La jeune fille eut une hésitation, puis reprit :

- Mais c'était comme s'il les avait fait s'envoler directement jusqu'au sommet du gratte-ciel, Brutha... C'est tellement fou, je sais pas si c'est ce qui s'est vraiment passé, mais je te promets que...

- Je te crois, honey, ne t'inquiète pas...

Il la serra à nouveau dans ses bras quelques instants.

- Il s'est passé quelque chose d'autre depuis ? Où est passé le mec en robes dont tu parles ?

- Je ne sais pas, en fait il a fait quelques pas dans cette rue, là bas, puis a disparu à son tour... Je n'ai vu personne d'autre depuis, mais par contre, regarde le dernier étage...

Brutha leva la tête et vit qu'en effet le haut sommet de la Sears Tower dégager une épaisse fumée. Ni les

autres étages ni les tours environnantes n'étaient la proie des flammes, si bien qu'il n'y avait pas d'erreur possible.

– Holy cow... murmura le jeune Texan avec crainte.

– Mais que vois-je ? L'équipe se serait-elle agrandie ?

Sursautant, Yasmina et Brutha se tournèrent vers la voix, et y virent Hal, Shamal, Ghim et Annabelle. Tout en scrutant la tour attentivement, cette dernière ajouta, d'un ton distrait :

– Je vous avait mal jugé, jeune Thaumaturge, vous avez du goût pour quelque chose, finalement...

– Puis-je savoir en peu de mots ce que vous faites là ? dit Shamal durement.

– Er... c'est que, en fait euh... bafouilla le jeune Texan.

– Je te parie tout ce que tu veux qu'il en sait rien lui-même, ironisa Hal, qui continua à marcher en direction de la Sears Tower avec Ghim.

Le Monarque n'insista pas et lui emboîta le pas. Brutha et Yasmina allaient les en dissuader, mais l'Ancien Artiste les devança :

– A votre place je ne m'approcherais pas plus, chers Archontes... J'irais même jusqu'à dire, à la réflexion, qu'il faudrait plutôt s'éloigner davantage...

– Que... commença Hal.

– Ils arrivent, l'interrompit-elle avec un regard sinistre. Ça nous ferait du tort de rester ici, vraiment. Sans

oublier qu'on en apprendrait pas plus qu'en se planquant quelque part d'où on puisse observer la scène...

Souriant à nouveau, elle se détourna et traversa la rue, s'éloignant de la Sears Tower par de petits pas qui avaient quelque chose de caricatural.

Les Archontes s'échangèrent des regards pendant quelques secondes, en silence, puis la suivirent sans commentaire aucun.

Dans une ruelle voisine, bien dissimulés, ils ne tardèrent pas à voir sortir des Garous par l'accès principal du gratte-ciel. Ils devaient être en effet une dizaine, et ne semblaient pas s'être battus ou même être pressés par le temps.

Comme s'il s'était agi d'une sorte de chorégraphie, les créatures se placèrent à plusieurs pas les unes des autres et se tournèrent vers l'entrée, investissant presque l'intégralité du parvis de la Sears Tower.

Quelques secondes plus tard, en sortit ce Garou qui se faisait appeler « Seigneur Thor ».

Il portait sur l'une de ses épaules le corps inanimé de son compagnon, qui était en forme de loup.

Arrivé aux premières marches qui descendaient vers le parvis, il tendit son bras droit, qui tenait sa hache.

Ainsi que la tête, fraîchement coupée, de Lodin.

Ce geste fut aussitôt suivi d'un cri de rage qui était d'une telle intensité, qu'il aurait même été difficile de l'imaginer sortir d'une créature de trois-cents kilos...

L'effet du cri suivit ce dernier comme la déferlante d'une explosion, incitant les Vampires à déguerpir.

Ce n'est que grâce à un grand effort de volonté qu'ils parvinrent à rester, le temps de voir les Garous rejoindre, un à un, l'Umbra...

—

Brutha sortit de sa chambre, la mine sombre, et alla rejoindre les deux autres Archontes qui discutaient dans la pièce principale de leur refuge.

– Alors, elle a fini par s'endormir ? lui demanda Hal.

Le jeune Texan acquiesça, puis dit en s'asseyant :

– Je suis bien placé pour savoir ce que c'est d'être sous le choc suite à des visions... Bref, reprit-il en secouant la tête comme pour se réveiller, alors Shamal, qu'est-ce que t'as appris au Succubus Club ?

Le Monarque prit son temps avant de répondre :

– Les Anciens avaient déjà quitté les lieux à notre retour. Annabelle m'a avoué qu'aucune décision ne serait prise avant la nuit prochaine, lors d'une réunion du conseil des Anciens au complet.

La menace des incendies provoqués par le Sabbat écartée, Ballard a donné des consignes de sécurité aux

Servants de la police et même de l'armée qui devraient assurer la protection des Vampires jusqu'au lendemain.

Ce n'est pas pour autant que la journée va être calme... tous les pions de valeur vont être escortés jusqu'à des Cours alliées, dans d'autres villes, en attendant de voir quel sera le prochain mouvement des Garous. Pour l'instant, leur attentat ne s'est pas suivi d'une quelconque tentative d'investir les pouvoirs locaux ou fédéraux qui étaient sous le contrôle du Prince.

Concernant sa destruction, elle semble tout à fait authentique. Linda, qui devait être à son poste, n'a pas été retrouvée, et toutes les informations qui soient parvenues de la part de la Technocratie ne font mention que du Sabbat et des incendies... Bien que leurs propres forces aient participé à remettre de l'ordre dans la ville sans tenter rien d'inhabituel, on ne sait pas encore s'ils ont opéré volontairement ou pas dans cette affaire.

D'après ce que j'ai pu entendre, il est probable que les Garous tentent d'attaquer les refuges des Vampires pendant la journée. Nous devons donc nous y préparer...

Brutha eut une grimace d'incompréhension.

– Mais... dit-il, qu'est-ce qu'ils vont faire les Anciens ?

– Difficile à prédire, répondit Shamal. En tout cas un nouveau consensus politique va être trouvé pour résister à cette offensive et la réprimer, mais j'imagine que chaque Ancien a sa vision de la chose, il faudra rester attentif à

lequel d'entre eux sera en mesure de briguer le pouvoir temporairement vacant...

– Alors... dit Brutha quelque peu déçu, le Prince s'est fait zigouiller et c'est tout ce qu'ils ont dit... ?

Il n'y eut que Ghim pour relever comme sérieuse la question du jeune Texan :

– Les mots en disent moins que les gestes, dit-il.

Les Archontes se tournèrent vers lui, comme toujours surpris par ses rares prises de parole.

– Et... ? lui dit Hal au bout de quelques secondes.

Le Nain se leva et prit une air un peu trop solennel, attitude qui était courante dans son peuple pour aborder une affaire sérieuse et potentiellement sombre.

– De ce que j'ai vu ou entendu cette nuit, peu m'a paru digne d'intérêt en comparaison au geste de cet homme-loup, tandis qu'il tenait la tête de ce mort-vivant. Je l'ai lu dans son attitude et je l'ai entendu dans son cri : Ce guerrier n'a pas livré un combat équitable... Réduisant à néant une victoire très attendue, la rendant vide de sens et brisant peut-être même les mailles du destin qui l'unissaient à son adversaire...

– Pourriez-vous être plus clair, l'interrompit Shamal.

– Celui que vous appelez Prince des Vampires était un guerrier, et ce Garou son ennemi. Leur affrontement devait être un chant depuis longtemps commencé, et dont les dernières notes étaient prévues par leurs dieux. A en juger par l'attitude du vainqueur, je pense que celles-ci

ont été truquées, d'une manière ou d'une autre. Je ne suis certes pas prophète ou sorcier, mais je sais reconnaître un combattant dont l'honneur a été souillé.

– J'avoue que je suis pas si surpris que ça... opina Hal. Depuis qu'on bosse pour lui, plusieurs indices avaient montré qu'il était plus proche du champ de bataille que des quartiers d'affaires, malgré les airs qu'il se donnait...

– Quoi qu'il en soit je l'imagine mal venir à bout d'une telle quantité de Garous sans aide, dit Brutha. I mean... c'est un peu du suicide, non ?

– C'est envisageable, dit le Monarque. Je doute, cela dit, qu'il s'agisse là d'une pulsion autodestructrice. Quoi qu'il en soit cela ne change au rien sur le péril que court la ville et, plus immédiatement, nous-mêmes.

Sans qu'il ait besoin d'ajouter un mot, Shamal vit que ses hommes avaient bien compris, se levant pour vérifier les différents systèmes de sécurité du refuge.

Le lendemain, en tout début de soirée, le premier étage du Succubus Club accueillait la quasi-totalité des Vampires de la ville. Tout comme la veille le rez-de-chaussée était, quant à lui, peuplé des Goules au service de la Cour.

Bien entendu, le quartier lui-même était toujours placé sous une surveillance digne de la loi martiale.

Un tel déploiement de forces n'avait jamais été vu depuis la révolte de Maldavis¹. Les expressions sur les visages des Vampires étaient du reste semblables à celles qu'elles avaient dû être à cette époque : On y lisait une certaine crainte, mais aussi quelque excitation.

Tout le monde était installé de sorte à faire face à une vaste table, derrière laquelle se tenaient les Anciens :

Critias l'Affranchi s'était placé à une extrémité. L'air sérieux mais visiblement calme, il était toujours aussi difficile de lire en lui un quelconque indice.

Assise à ses côtés se trouvait Inyanga, l'Ancien du Clan de la Bête. Il s'agissait d'une antillaise à la peau fripée, aux yeux brillants d'intelligence, portant des vêtements et des bijoux artisanaux de grande qualité. Derrière elle se trouvait un Vampire en tous points différent : Plutôt jeune, extrêmement pâle et d'une taille et carrure tout à fait hors du commun. Son air simplet donnait l'impression d'un petit-fils veillant sur sa grand-mère.

Venait ensuite Khalid, dont la présence était difficile à percevoir pour ceux qui n'avaient des sens particulièrement développés ou quelque pouvoir surnaturel dans le domaine. Bien qu'il soit facile de lire un certain amusement dans ses yeux, la majorité de

¹ Voir Livre I p.130 concernant la révolte dite « de Maldavis ».

l'assistance préférait encore ne pas s'attarder sur la laideur de son visage.

On ne pouvait espérer de plus grand contraste avec la beauté de l'Ancien du Clan de la Rose, qui affichait son traditionnel sourire sardonique, mais dont l'aura démontrait outrageusement, pour qui savait la lire, une grande attention, teintée d'euphorie.

Enfin, il y avait Tyler, la plus mystérieuse parmi les Anciens. Bien qu'Affranchie de sang, elle était connue pour être la responsable des néonates, des Caitiff et des sang-clair, si fréquents aux États-Unis depuis près d'un siècle. A vrai dire, cette tâche n'étant accomplie que très imparfaitement, un doute qui durait depuis presque aussi longtemps planait autour de ses véritables activités et objectifs... Physiquement, il s'agissait d'une femme de la trentaine, mince et plutôt petite, habillée d'un simple jean et d'un débardeur, une longue chevelure noire attachée en queue de cheval. Son visage, au demeurant plutôt joli, était marqué par la petite vérole, et cela couplé à un regard que l'on aurait volontiers bien vu dans les yeux d'un assassin lui donnait au bout du compte un air assez sinistre pour éviter, là aussi, d'être la cible des regards.

L'absence de Nicolai ne pouvait que se remarquer, mais l'Ancien Thaumaturge avait fait annoncer son absence, « pour des questions de sécurité ». Le bruit s'était répandu assez vite, n'arrangeant rien à l'image, déjà très négative, que les Vampires avaient de son Clan.

Les lieutenants du défunt Prince étaient tous à proximité, mais pas autour de la même table pour autant. La chose aurait du reste étonné les membres de la Cour, étant donné que leurs rivalités étaient vivaces, même lorsque Lodin était sur le trône. Désormais, il était évident que chacun tenterait de tirer le maximum de la nouvelle situation.

Shamal, Hal et Brutha étaient parmi l'assistance, debout non loin d'un des accès, dont on leur avait confié la garde. Tous trois observaient attentivement depuis le début de la nuit chaque arrivant, mais en gardant toujours un œil sur la table des Anciens.

Ce fut Brennon Thornhill qui vint se placer devant cette dernière, au bout de quelques minutes, provoquant la fin des conversations. Quand le silence fut installé, il prit la parole, d'une voix à la fois claire et douce :

– Je vous remercie. Afin de mettre les choses au point et de couper court à toute intrigue, je vais vous exposer un résumé qui, je l'espère, sera le plus concis possible concernant la situation :

La nuit dernière, une vingtaine de Vampires du Sabbat fraîchement étreints ont déclenché des feux dans toute la partie centrale de Chicago. Les services de sécurité habituels ont poursuivi et détruit chacun de ces individus sans exception. Bien que la trace de leur Père commun n'ait pu être retrouvée, les interrogatoires

semblent désigner Philippe Rigaud¹, un Evêque du sud qui a déjà fait l'objet d'une chasse de la part des Archontes de son Altesse.

Cette manœuvre semble avoir servi de diversion à l'attaque des Garous, tout comme l'avait été il y a peu de temps l'attaque des Anarchs de Milwaukee. Ces deux événements s'inscrivent dans une suite de désordres provoqués par un groupe de Vampires du Clan de Seth, dont à ce jour seul le leader n'a pas été détruit.

Il est donc fort probable qu'il soit derrière l'attentat ayant mis fin à la non-vie de son Altesse hier, vers quatre heures du matin. Celui-ci fut perpétré par des Garous connus de nos services, ayant toutefois le renfort d'une dizaine d'autres. Certains d'entre eux ont manipulé des pouvoirs surnaturels conséquents, grâce auxquels ils ont investi la Sears Tower, où le Prince n'était plus sensé résider depuis le début de la nuit, et dont tout le service d'ordre avait été déplacé sans préavis.

La raison de la présence de son Altesse, ainsi que le déroulement exact de l'incident sont sujets à hypothèses. Une chose est certaine : la ville est à ce jour sans Prince, et conformément aux Traditions, le conseil des Anciens doit statuer sur la marche à suivre.

Je vous en prie... termina-t-il.

¹ Une technique typique du Sabbat est d'étreindre des mortels et de les lancer dans des missions-suicide de ce type, le nombre et la frénésie leur donnant une efficacité destructrice à moindre frais.

Khalid se leva et, tout en s'éclaircissant la voix, fit parcourir une rumeur inquiète dans l'assistance, tandis que Brennon s'écartait.

– Cour de Chicago, commença l'Ancien, la situation est, comme vous pouvez le constater, à la fois trouble et dangereuse. Trouble car bien des éléments sont encore inconnus, même pour moi...

Un tel aveu de la part de l'Ombre ne fut pas pris à la légère, et les voix se turent peu à peu dans la salle.

– Dangereuse, reprit Khalid avec un sourire, car les Garous et le Serpent en question n'ont pas été retrouvés depuis la nuit dernière... Nous n'avons guère, les concernant, que des pistes qui attendent d'être exploitées, et cela dans un contexte où les chasseurs peuvent rapidement devenir les proies.

A cette heure nous n'avons trouvé aucune solution satisfaisante. C'est-à-dire, une solution qui assure à la fois la souveraineté de la Cour de Chicago sur ses propres Domaines, et la sécurité de ses membres.

Le conseil poursuivra donc ses investigations en utilisant tous les moyens dont il dispose, et cela jusqu'à avoir une vision plus claire des événements qui permette de parvenir à un consensus. Pendant cette période, chaque Vampire viendra prendre ses ordres et rendre des comptes au conseil... Ici-même même, et à partir de cet instant précis.

Ce sera tout, conclut-il en se rasseyant.

La dernière partie du discours de Khalid avait été fortement appuyé par les pouvoirs de la majorité des Anciens, si bien qu'en effet nul Vampire ne quitta le Succubus Club sans avoir préalablement échangé quelques mots avec l'un d'entre eux.

Cela plongea la salle dans un désordre somme toutes limité, mais qui, pour la Cour, était plutôt rare. Pendant près de deux heures, la plus grande animation régna, suite à quoi un calme relatif revint, bon nombre de Vampires et de Servants étant repartis.

Shamal ne se sentit plus obligé, dès lors, de tenir sa position, et s'éloigna en direction de Ballard, laissant Hal et Brutha garder les marches.

Ceux-ci furent assez surpris de voir Inyanga et le géant qui l'accompagnait venir vers eux, quittant un long entretien qu'ils avaient eu avec la Meute des Loups.

L'Ancien du Clan de la Bête les dévisagea tous deux, mais s'adressa très clairement à Brutha :

- Nous ne nous connaissons pas, mais sache que j'ai un message pour toi et tes deux compagnons...
- I... okay bafouilla le jeune Texan avec gêne.
- Il s'agit là d'un message dont la portée exacte vous échappera lorsque vous apprendrez, grâce à lui, et en contrepartie, d'autres vérités, qui furent pourtant les plus précieuses de jadis... Acceptes-tu de l'entendre ?

Hal et Brutha s'échangèrent un regard étonné. Les phrases d'Inyanga ne semblaient pas accompagnées d'un quelconque pouvoir, et pourtant, en dehors du fait qu'ils ne comprenaient rien à ce qu'elles sous-entendaient, les deux Archontes y sentaient comme un parfum de surnaturel.

L'Affranchi mit instinctivement cela sur le compte d'une influence spirituelle, et retint la furieuse envie qu'il avait de saisir le Sceptre pour tenter de voir quel visage avait l'Umbrage autour de l'étrange couple. Le jeune Texan, quant à lui, ne fit pas la différence entre l'atmosphère devenue si soudainement oppressante et l'incongruité apparente des deux Vampires qui lui faisaient face. Cela lui semblait être un tout, une vision.

- Je... suppose que oui, dit-il en déglutissant.
- Ce message a deux parties, enchaîna l'Ancien avec hâte, comme en proie à une urgence qu'elle aurait tenté de gérer le plus calmement possible. Premièrement : la lame derrière le coffee shop doit être retrouvée et informée de la perte de son fourreau.

L'ancien concéda une seconde à la compréhension du jeune Texan, avant de reprendre :

- Deuxièmement : Une personne était absente ce soir, dont l'identité sera révélée non pas en la retrouvant, mais en apprenant d'où elle est partie.

A nouveau, Inyanga attendit de voir l'entendement dans l'aura du jeune Texan, mais cette fois, ce fut en vain.

- Quoi qu'il en soit voici « de la viande » dit-elle en désignant celui qui l'accompagnait. C'est un bon ami, qui sera désireux de vous aider le moment venu, j'en suis sûre, veillez à le garder auprès de vous. Bonne nuit...
- Euh... attendez! dit Brutha tandis qu'Inyanga s'apprêtait à partir. Quand est-ce que...
- Je doute que nous nous parlions à nouveau, coupait-elle sans violence, mais lapidairement, puis elle s'éloigna.
- T'as pigé quelque chose? demanda Hal.
- Je... peut-être mais je sais plus trop en fait...
- Et toi... tu t'appelles vraiment « la viande »? ajouta l'Affranchi à l'attention du géant.
- Moi Doyle, dit le géant en affichant un sourire qui ne laissa plus planer aucun doute sur son retard mental. Moi pas aimer la viande. La viande avoir été mes amis.
- Hm... dit Hal avec une grimace, ça s'annonce drôle...
- Et... qui est « la viande »? risque Brutha, que les couleurs de l'aura du géant avaient surpris par la sincérité qui en émanait.
- Blondinet prendre Doyle pour imbécile, répondit-il en riant de bon cœur. Tout le monde savoir ce qu'être la viande... Blondinet n'en avoir jamais mangé, peut-être?
- M'appelle pas blondinet, dit le jeune Texan dont la patience était devenue fragile ces derniers temps.
- Tant que pas dire nom, toi rester blondinet...
- Il s'appelle Brutha, dit l'Affranchi en souriant, moi c'est Hal. Bon Doyle, t'aurais pas un truc à nous dire,

plus sérieusement? C'est pas qu'on aime pas le suspense mais tu sais, on est plutôt pressés...

- Moi déjà savoir ton nom par la Meute, dit Doyle.
- Inyanga est ton Ancien aussi, donc? dit Brutha.
- Oui. Nous être Lupins, nous être du Clan de la Bête, Inyanga être notre Ancien. Oui. Mais moi différent. Moi pas avoir peur, eux si.
- Peur? dit le jeune Texan. Peur de quoi?
- Moi pas savoir! répondit-il en riant à nouveau. Moi jamais peur, alors moi pas savoir. Euh... peut-être parce que monsieur Lodin mort?
- Ça leur fait peur ça? s'étonna Hal.
- Moi déjà dire que pas savoir... insista Doyle avec un regard quelque peu irrité. Mais Meute bien aimer monsieur Lodin, alors peut-être meute fâchée... peut-être colère être comme peur... ou peur être comme colère...?

Les deux Archontes dévisagèrent le géant avec des expressions figées dans l'incompréhension.

Shamal mit fin à ce silence de quelques secondes en revenant :

- Puis-je savoir qui vous êtes? dit-il au Lupin.
- Moi Doyle. Clan de la Bête. Inyanga vouloir nous amis. Moi pas savoir si avoir envie. Vous bizarres.

Tandis que Shamal gardait ses yeux fixés sur Doyle, Hal lui fit le résumé de leur discussion, ce qui plongea le Monarque à son tour dans une certaine perplexité, mais qui ne dura qu'une paire de secondes.

– Bien, dit-il en posant son regard sur Brutha, ces auspices inattendus seront peut-être heureux, qu'en avez-vous compris ?

– Tu penses que tout ça a un sens aussi ? dit le jeune Texan, assez agréablement surpris de trouver chez le Monarque le soutien d'un avis proche du sien.

– Tout a, répondit Shamal sévèrement, ce qu'en l'occurrence vous appelez « un sens », jeune Zavodska. La vraie question qui sous-tend la mienne est s'il est possible de le chercher et de le trouver dans les délais et les moyens qui sont les nôtres, et je comptais sur vous pour m'apporter une partie de la réponse...

Brutha eut sa traditionnelle expression hagarde, le faisant pas mal ressembler à Doyle pendant les quelques instants que dura sa réflexion.

– Je crois qu'on devrait en parler ailleurs, dit-il. Je pense qu'elle devait avoir une bonne raison pour avoir utilisé un code...

– Bien, dit Shamal, et quant à vous, Doyle, nous accompagnez-vous ?

– Moi bien vouloir comprendre ce que Ancien dire. Moi venir avec vous. Moi trouver ça amusant.

– Je me disais bien qu'on allait se poiler... soupira Hal.

—

Quelques minutes de voiture plus tard, les Archontes avaient rejoint leur refuge, avec Doyle,

acceptant l'idée de Brutha, qui souhaitait que Yasmina et Ghim assistent à la discussion.

Le jeune Texan continuait de réfléchir, tournant sur lui-même en se grattant le sommet du crâne.

Quand Hal eut fini de résumer à nouveau leur rencontre avec Inyanga, il prit la parole :

– Bon, la première partie du message j'ai pigé, je pense. Elle a parlé d'un coffee shop et d'une « lame ». Or, il y a qu'une seule image qui me vienne à l'esprit en associant ces deux idées, et il s'agit d'un événement que nous sommes les seuls en dehors des Anarchs à connaître : Maldavis et le mall¹.

– Quand l'assassin a buté les Anarchs ? dit Hal.

– C'est ça, j'avais suivi un indice d'une des jumelles qui m'a permis de retrouver Blackjack, qui se serait fait buter aussi s'il n'y avait pas eu Maldavis... qui portait un sabre.

– Ça se tient, opina l'Affranchi, et le « fourreau » ?

– La relation qu'entretenaient Lodin et Maldavis était spéciale, dit Shamal. le Prince accordait une très grande importance à ce Caitiff.

– Ça c'est sûr... appuya Brutha. Mais ça nous dit pas où la trouver, en même temps...

– Moi savoir où être monsieur Blackjack, dit Doyle.

– Et comment tu sais ça, toi ? demanda Hal, surpris.

¹ Cf. Livre VII p.131 pour Maldavis et le centre commercial.

– Monsieur Blackjack avoir des affaires dans quartier à moi. Lui venir acheter sang à moi. Moi vendre cher, parce que lui Anarch. Lui être obligé de payer prix que moi dire, sinon moi dénoncer. Moi avoir fait argent quand eux encore là. Mais maintenant être fini, eux tous détruits.

Le géant avait prononcé sa dernière phrase avec un peu de tristesse, mais qui ne suffit pas à cacher la fierté qu'il avait de son négoce avec les Anarchs.

– Vous pourriez payer cher à votre tour de telles tractations, dit Shamal en appuyant un peu son propos d'un regard intimidant.

Doyle fut saisi, et baissa le front piteusement quelques secondes, mais la releva assez vite avec un sourire désarmant d'innocence :

– Oui, mais moi pas peur, car Archontes avoir besoin de moi, alors eux pas punir avant que moi avoir servi.

Shamal dut avouer que le géant avait fort bellement ignoré ses pouvoirs. Il se fit à ce moment une idée assez juste de son intellect, qu'il jugea considérablement développé, au contraire de l'impression initiale.

– Quel est exactement votre gagne-pain ? dit-il.

– Moi boucher, répondit Doyle. Mais moi plus travailler maintenant. Moi plus vouloir tuer.

– Chouette idée, dit Hal quelque peu rassuré.

– Hmm... « la viande », murmura Brutha, puis il lui demanda : Doyle, t'aurais pas compris d'autres choses à

tout ce qu'a dit Inyanga ? Ou même des détails, des trucs qui te feraient penser à quelque chose d'autre ?

– Moi comprendre un peu. Mais moi pas dire, parce que pas être bon moment.

– Quoi ? sourit Hal, et tu comptes te taire longtemps ?

– Tu sais Doyle, fit le jeune Texan avec un air penaud, il se pourrait fort que Shamal t'oblige à le dire tôt ou tard alors...

– Je ne pense pas, dit le Monarque en se levant. Telle que se présente la situation, il ne serait pas raisonnable d'agir de la sorte. Allons-y Doyle, montrez-moi où se trouve cet Anarch.

Après avoir erré dans les vieilles banlieues industrielles de Chicago, les Archontes parvinrent à une rue qui était bien moins déserte que les autres.

Plusieurs voitures étaient garées devant un ensemble de bâtiments reconvertis en commerces, principalement de petite restauration. Le centre du lieu semblait être l'ancien siège social d'une grande entreprise.

Doyle les avait fait se garer un peu à l'écart de l'agitation, pour plus de discrétion. Observant les gens rentrer et sortir, Brutha fut le premier à s'exprimer :

- On dirait une sorte de casino clandestin...
- Ouais plus très secret de toute évidence, opina Hal.
- Cela doit appartenir aux familles du crime de Chicago et donc, indirectement à la Cour, dit Shamal. Blackjack serait donc là-dedans ?
- D'où Shamal croire que venir le surnom ? dit Doyle en riant. Lui jouer. Beaucoup jouer et gagner souvent. Lui fort avec cartes. Lui venir ici souvent et repartir poches pleines. Mais personne l'embêter, parce que lui malin. Lui peut-être être là, nous devoir surveiller.
- A la réflexion on m'en avait en effet touché un mot à l'époque où j'étais avec les Anarchs, dit Hal.
- Je doute qu'il apprécie de vous rencontrer à nouveau, dit Shamal. Etant tous dans le même cas, je vais vous demander d'être celui qui s'en approchera, Doyle.
- Pas être un problème, dit le géant, et il sortit de la voiture aussitôt, s'éloignant vers le claque.

Un peu surpris, Brutha se tourna vers Shamal :

- Euh... t'es sûr que tu sais ce que tu fais ?
- Doyle sait ce qu'il fait mieux que je ne saurais vous le faire comprendre en peu de temps, jeune Zavodska.
- Hein ? grimâça Hal.
- Je ne peux utiliser mes pouvoirs sur lui, non pas à cause de sa génération, mais car un pouvoir plus puissant

que le mien est à l'œuvre sur lui. Or, je ne dispose pas du temps nécessaire à le briser. Ce que je pense, c'est que ce Lupin n'a pas d'informations à protéger, mais qu'il constitue en lui-même une information. Si Joshua le voit, il en comprendra peut-être le sens.

– « Peut-être » ? insista Hal.

– Soyez rassuré Willis, reprit Shamal avec quelque malice, si cela échoue, nous pourrions toujours utiliser la force brute. C'est pour cela que nous allons surveiller tous les accès du bâtiment à distance, veuillez démarrer.

—

Joshua se trouvait dans les toilettes pour hommes. La mosaïque flambant neuve avait recouvert les murs tagués, et l'émail brillant s'était orné de robinetteries dorées qui auraient fait pâlir celles, fonctionnelles que le lieu avait connues à son époque « néolibérale ».

Blackjack lava ses mains puis ses lèvres où brillait encore un peu du sang qu'il venait de boire. Ça ne le rajeunissait pas de chasser ainsi dans des lieux publics, mais au fond il appréciait assez l'expérience. Surtout quand il imaginait la mine de ces puritains conservateurs dont il se nourrissait, se réveillant dans les toilettes avec la sensation d'avoir pris leur pied, mais sans se souvenir ni comment, ni avec qui.

Coupant l'eau, il releva son regard et resta figé devant la glace. Il ne sécha ses mains qu'une minute après.

– Tu es très fort, dit-il à voix haute. Mais je suppose que si je suis encore debout c'est que tu as à me parler...

Une portion de mur carrelée bougea, dessinant une vaste silhouette qui se mua en Doyle progressivement. La vue du géant sembla, elle, très clairement surprendre Joshua, qui, avec une expression de frayeur, lâcha même :

– Toi ?... qui... que veux tu ? Parle !

Doyle ne parla pas et se contenta de le regarder, avec une expression neutre, vaguement souriante. Blackjack se ressaisit et fit même quelques pas vers lui.

– Si c'est à elle que tu dois parler pourquoi venir me voir moi ? insista-t-il. Ça va pas fort dans votre tête...

– Monsieur Blackjack pas avoir l'air bien non plus, dit le géant en se plaçant derrière lui.

La peur s'immisça à nouveau dans l'esprit de Joshua. Paradoxalement, il n'avait aucune peur pour sa propre sécurité, mais il n'en tremblait pas moins pour autant. Doyle eut un soupir d'exaspération, qui acheva de convaincre l'Anarch :

– Ça ne changera rien de toutes manières, dit-il.

Puis il sortit, suivi du géant, à nouveau dissimulé.

—

Les Archontes avaient pris Blackjack en filature dès son départ du casino. Ce n'est qu'après quelques kilomètres de route que Brutha remarqua la présence du Lupin à ses côtés :

- Doyle est avec Blackjack, dit-il.
- Plein de ressources, ton « boucher », opina Hal.
- Au lieu de faire des remarques inutiles Willis, coupa Shamal, faites bien attention à ne pas nous faire repérer.

Ils poursuivirent le trajet à travers ce quartier désert et s'éloignèrent bientôt de plusieurs kilomètres vers le nord, longeant le lac. A proximité d'un massif boisé, ils quittèrent les grandes routes et s'engouffrèrent dans la forêt de conifères voisine.

Quand ils n'aperçurent plus les lumières du véhicule devant eux, ils se garèrent rapidement sur le côté de la petite piste forestière, décidant de continuer à pied.

Sans surprises, celle-ci les mena à un petit cabanon, devant lequel se trouvait la voiture de Blackjack. L'Anarch n'était plus là, mais Doyle si, tournant le dos à la maison et semblant scruter la forêt.

Aucune lumière n'émanait de l'habitation, si bien que sans l'aide de Brutha et de ses sens surdéveloppés, nul parmi les Archontes n'aurait su dire s'il y avait effectivement quelqu'un.

- Vous être là ? dit Doyle au bout d'un moment, d'une voix forte, à la limite du cri.

Les Archontes s'échangèrent un regard entendu et se dirigèrent vers le géant.

Celui-ci les accueillit d'un de ses larges sourires.

- Ah... dit-il soulagé, moi penser vous perdus.

- Où est Blackjack ? dit Hal en tentant de son mieux d'inspecter les ombres autour de lui.

- Qu'est-ce que ça peut bien vous faire...

Accompagnant cette voix féminine, la petite lampe situé à l'extérieur du bungalow s'alluma, entrecoupée de quelques intermittences. Juste en-dessous, Maldavis ne semblait pas avoir changé d'un pouce depuis la fois où Brutha l'avait croisée.

Elle se tenait contre la porte du cabanon, dans une pose faussement détendue, dont aucun des Vampires n'aurait été surpris de la voir se transformer en attaque fulgurante si la situation l'exigeait.

- ...puisque c'est moi que vous êtes venus voir ? termina-t-elle.

La faible ampoule continua à dysfonctionner, et les périodes d'obscurité, même courtes, n'eurent pas le don de rassurer les Archontes.

- Maldavis, dit Shamal, sois certaine tout d'abord que nous venons en paix cette fois-ci.

- C'est sage de votre part... répondit-elle en souriant.

- Des événements de la plus grande gravité se sont produits la nuit dernière, poursuivit le Monarque, les connais-tu ?

L'Anarch hésita quelques secondes avant de répondre, son regard étant, depuis le début, fixé sur Doyle.

- Je n'achète plus trop le journal, dit-elle enfin.

Shamal se tourna vers Brutha pour s'assurer que, lui non plus, n'avait relevé, grâce à ses propres pouvoirs, une quelconque trace de mensonge dans les paroles de Maldavis.

Le jeune Texan lui fit un geste de la tête.

– Étonnant, reprit le Monarque, mais vous semblez sincère... Toujours est-il que l'Ancien du Clan de la Bête avait un message pour vous...

Puis il s'écarta pour laisser Brutha s'exprimer. L'Anarch lui jeta un fugace coup d'œil, mais gardant toujours la plus grande vigilance sur Doyle.

– Well l... commença-t-il avec gêne. Je suppose donc que vous n'avez pas appris la destruction du Prince ?

Maldavis cloua alors un regard d'une grande agressivité sur le jeune Texan, qui recula aussitôt de trois pas. Puis, tout aussi brusquement, éclata d'un rire sans joie aucune, puis reprit, d'un ton agressif :

– Tu ne devrais pas faire des blagues que tu ne comprends pas, cela te fait paraître encore plus faible que tu ne l'es déjà...

– Ce qu'a dit le jeune Zavodska est pourtant vrai, dit Shamal avec simplicité.

Maldavis n'eut qu'un sourire cette fois-ci, et lança même un regard dans la direction du Monarque.

– C'est tout à fait impossible, dit-elle avec encore davantage de détermination.

Le Monarque fut déçu par son attitude, mais eut assez vite l'impression qu'il y avait là quelque chose de vrai. Pas plus lui, que les autres Vampires, ne trouvaient complètement normale la disparition de Lodin, ou plus exactement l'atmosphère qui l'avait précédée et qui s'était durablement installée depuis. Pourtant, il n'y avait raisonnablement aucun doute sur sa réalité.

Pour Brutha, les mots de l'Anarch avaient mis fin à la discussion avant même qu'elle ne commence, et il ne trouva aucun intérêt à insister...

– Bon... dit-il fièrement. Dans ce cas, on va y aller...

Après un silence destiné à appuyer la décision du jeune Texan, Maldavis reprit :

– Si vous revoyez ceux qui vous ont fait perdre votre temps, dites-leur bien que rien n'est joué, et que de telles techniques ne m'inciteront qu'à les mépriser davantage.

La lumière s'éteignit.

Malgré quelques efforts pour la repérer, aucun des Archontes ne sut où elle était passée, et tous trois rejoignirent leur voiture, toujours suivis de Doyle.

Le silence qui régna dans le véhicule au cours du trajet de retour fut brisé par Brutha, lorsqu'ils arrivèrent à proximité de Chicago :

– Shamal, je pense que le deuxième indice d'Inyanga peut faire référence à Nicolai... Il est jamais là depuis la destruction du Prince, et je suis parmi les rares Vampires qu'il peut pas se permettre de laisser à la porte. Je

devrais peut-être aller jeter un œil à la Fondation Thaumaturge... histoire d'être sûrs.

Shamal réfléchit une paire de secondes avant de répondre, d'un ton mystérieusement enthousiaste :

– C'est une riche idée, jeune Zavodska.

Quelques minutes plus tard, Hal déposa le jeune Texan devant ladite Fondation, et la voiture repartit vers le Succubus Club.

Brutha n'avait pas osé commenter l'inhabituelle mansuétude du Monarque, ni même dire un mot avant leur départ, comme il l'aurait fait en temps normal. Passant ses mains sur son visage, afin de dissiper ses trop nombreuses questions, il fit demi-tour et alla sonner à la porte.

Malgré de multiples essais, nul ne vint lui ouvrir.

A nouveau, des interrogations, plus nombreuses et irrationnelles, vinrent s'accumuler dans sa tête.

Cette fois-ci il les écarta en se remémorant des formules Thaumaturgiques. Celles-ci avaient pour effet d'ouvrir les portes d'une quelconque Fondation, sous réserve qu'elles soient pas condamnées par l'Ancien du Clan, aussi le jeune Texan se surprit à espérer que celui-ci n'en soit pas à ce point de paranoïa.

La porte s'ouvrit sans bruit, dissipant quelque peu son appréhension. Il la referma derrière lui et s'aventura dans la luxueuse et désuète bâtisse. L'air y était toujours aussi pesant et l'alerte permanente de ses sens

suraturels ne connut aucune trêve au cours de son exploration.

Au bout d'une bonne heure, Brutha n'avait toujours croisé personne, et cela raviva sa peur.

Les questions devenaient assourdissantes, des visions incohérentes d'à peine une seconde l'assaillaient, autant de signes indiquant que la frénésie se rapprochait, inexorablement.

Dans un geste paniqué, il saisit un livre et se mit à le lire, espérant tromper ses nerfs. Mais le livre s'avéra être la copie exacte de celui que Billy lui avait donné jadis, et il le lança aussitôt à travers la pièce, en choisissant un autre dans un autre rayon.

Malheureusement, tous étaient semblables, et le jeune Texan ne fit plus longtemps la différence entre cette frénésie et un cauchemar qu'il aurait pu faire au cours d'une de ses journées de sommeil.

Courant à travers les nombreuses bibliothèques, salles d'étude et salons de la Fondation, il reprit ses esprits en saisissant un énième livre, qui actionna l'ouverture d'un passage secret.

Le meuble sur lequel il était posé avait coulissé, dévoilant une suite de marches menant à un sous-sol plongé dans l'obscurité. Un faible courant d'air en émanait, charriant une puanteur humide que Brutha bénit ne pas être obligé de sentir.

Malgré un certain calme regagné, il n'avait toujours pas l'impression d'être réveillé. Faisant le choix, rassurant, de considérer tout cela comme un rêve, le jeune Texan descendit silencieusement les marches.

Au bout de ce qu'il aurait dit être une paire d'étages, les marches aboutirent sur un long couloir bordé de portes closes. Bien qu'il ne puisse les distinguer clairement, celles-ci étaient de bonne facture et, en dehors de l'odeur, le lieu était au moins aussi luxueusement équipé que le reste de la Fondation.

Une seule porte était entrouverte, d'où s'échappait une faible lueur cuivrée et un air de piano mal enregistré. Brutha se faufila jusqu'à l'ouverture et y risqua un discret coup d'œil. Ce qu'il y vit ne put que le surprendre :

Il s'agissait d'un salon de manoir, meublé à la française, mais en miniature. En effet, la salle ne devait pas dépasser les 30 m², et la hauteur sous plafond à peine une paire de mètres.

Après d'une petite cheminée, où brûlaient les quelques bûches qui illuminaient la pièce, se trouvait Abraham Du Sable. Il était assis à même le sol, entre un siège de style Régence et un tourne-disque jouant une sorte de ragtime tragi-comique.

Le plus surprenant était de le voir à peine vêtu d'un peignoir, d'un caleçon, d'une paire de chaussettes et de son inséparable chapeau haut de forme. Son visage

affichait une expression d'intense concentration, à la limite de l'obsession, dont l'objet semblait être la boule d'un bilboquet qu'il tenait dans l'une de ses mains, et qui tournoyait lentement sur elle-même.

Le jeune Texan eut besoin d'une paire de minutes avant de trouver la détermination nécessaire à se manifester :

- Du Sable ? dit-il timidement.

Abraham posa le jouet devant lui et ferma son peignoir avant de lui répondre, d'un ton détendu :

- Ah c'est toi, mon élève... Quelle idée de venir ici... enfin, la fougue de la jeunesse ne s'encombre pas des barrières hypocrites dans lesquelles les aînés tentent de l'enfermer, n'est-ce pas ?

- Oui je... enfin, j'ai cru comprendre que Nicolaï ne passerait pas au Succubus Club et, enfin, les choses sont un peu confuses alors je voulais savoir si le Clan avait une idée plus précise de ce qui se passait...

Abraham eut un petit rire rauque. C'était la première fois que Brutha le voyait rire, et eut l'inexplicable intuition que se serait la seule.

- Ici ? répondit-il. Mais rien du tout mon élève... Que veux-tu qu'il se passe ici ? Si quelque chose doit se produire, ce sera certainement loin d'ici...

- Mais Nicolaï...

- Notre Ancien est très occupé, Brutha. Je doute que tu parviennes à le convaincre de quitter son travail

des yeux, moi-même n'y suis pas parvenu... Sans compter que tu ne connais même pas les rituels qui te permettraient de le retrouver en ces lieux...

- Parce qu'il est ici ?

- Où veux-tu qu'il soit ? Tu poses des questions bien sottes, mon élève... peut être devrais-je te faire ranger quelques livres pour te punir...

Abraham faillit rire à nouveau, mais son expression redevint assez vite sérieuse, voir même inquiète.

- Tu dois partir, reprit-il.

- What ? Mais j'ai même pas eu le temps de ...

- Tes questions seront inutiles ici, mon élève. Elles pourraient même t'apporter de grands désagréments si elle venait à les entendre... Ffile tant qu'il est temps.

- Qui ça ? dit Brutha en faisant mine de rentrer.

Un regard autoritaire d'Abraham l'empêcha d'approcher davantage.

- Elle non plus ne doit plus être dans cette fichue boîte de nuit... dit-il d'un air rêveur, puis, replantant son regard intimidant dans les yeux du jeune Texan, il ajouta : Pars, mon élève, il ne te reste que peu de temps...

—

- Je vais faire un tour en bas, dit Hal en embrassant d'un regard le rez-de-chaussée du Succubus Club. Juste voir si je croise la Meute des Loups...

- Moi pas penser que eux... commença Doyle.

- Très bien, coupa Shamal, faites.

L'Affranchi ne chercha pas à comprendre et s'éloigna vers les marches, tandis que le géant dévisageait le Monarque d'un air étonné.

- Il est plaisant de constater, dit Shamal en lissant sa robe, que vous n'êtes visiblement pas en mesure de bien comprendre notre fonctionnement, jeune Lupin. Ce sera au moins un point qui échappera à votre entendement...

Doyle fit des efforts pour saisir le sous-entendu de Shamal mais, échouant, il appliqua sa technique habituelle, et ne dit rien.

Shamal lui jeta un regard très légèrement contrarié, puis reprit :

- Je regrette assez que nous ne trouvions, en temps utile, un moyen efficace pour communiquer, nous aurions certainement beaucoup à nous apprendre... En attendant je souhaite que vous restiez à mes côtés et que vous ne vous éloigniez plus comme la dernière fois, compris ?

A sa propre surprise, l'ordre vint percuter l'esprit du géant avec une grande efficacité, et celui-ci aurait eu du mal à y désobéir, maintenant que les pouvoirs de Shamal avaient trouvé une prise.

- Toi être méchant Monarque, dit Doyle avec pitié. Moi pas sauver toi quand toi avoir besoin. Toi te débrouiller seul. Toi beaucoup faire peur aux autres car toi avoir très peur en vérité...

Shamal avait arrêté de l'écouter dès la première phrase, et avait rejoint, avec lui, le premier étage.

Il ne mit que quelques secondes à trouver celle qu'il cherchait, Sophia, assise à un tabouret en compagnie de Bret Striker. Ce dernier s'éloigna dès que le Monarque fut en vue, même si en réalité, il cherchait plus précisément par là à fuir la présence de Doyle.

L'Artiste eut un sourire las, qui ne manifestait ni gaîté, ni tristesse, puis dit :

- Vous avez quelque peu augmenté la masse musculaire de vos hommes à ce que je vois... Dans la situation actuelle, ça me surprendrait peu, s'il ne s'agissait du petit préféré de l'Ancien Lupin... Alors Doyle, ton petit business se porte bien ?

Doyle rigola bruyamment avant de répondre :

- Moi y être pour rien si Vampires sentir coupables de tuer humains et vouloir sang d'animaux.

- Bien répondu, dit Sophia en souriant, puis ajouta en se tournant à nouveau vers Shamal : Quoi que les sentiments de culpabilité ne courent pas les rues en ce moment, n'est-ce pas ?

- Vous m'avez l'air bien maussade mademoiselle Ayes, opina le Monarque. Pour autant, si j'en crois ce que les lieutenants de feu son Altesse m'ont fait savoir, votre Clan n'est pas en mauvaise posture. N'est-il pas vrai que, soutenant la stratégie d'une offensive de grande

envergure contre les Garous, votre Ancien s'est octroyé le soutien de la majorité des Vampires de la ville... à l'exception notable des autres Anciens, qui voient bien là se profiler un prétendant au trône ?

– Ça doit sûrement ressembler à quelque chose du genre en effet... Si bien Annabelle n'est qu'un des Anciens et qu'il est connu que Critias et Inyanga ne l'apprécient pas, elle a le soutien des Enfants de Lodin¹. Or, ceux-ci ont encore les manettes du pouvoir mortel, et ne rechigneraient pas longtemps à se mettre à son service, pour peu que cela leur laisse le privilège de pratiquer l'art dans lequel ils excellent : la surveillance et la tuerie...

Quant à ce que vous appelez « la majorité », je doute que leur avis ait quelque importance... c'est pas vraiment une assemblée constituante, comme vous le savez. Seule la puissance compte, et je serai pas surprise de voir Tyler et Khalid eux aussi soutenir Annabelle si elle a la confiance des lieutenants... la non-violence y perdra ce que la discrétion y gagnera.

– J'ai appris que Critias et Inyanga soutenaient l'idée d'en appeler à un Juge². Se pourrait-il que l'enquête d'un tel Vampire inquiète les Anciens eux-mêmes ?

– L'ennemi connu vaut mieux que celui à connaître...

– Je comprends mieux votre humeur dans ce cas, avoua Shamal. Même si à terme Annabelle accède au

¹ Sophia fait référence aux « lieutenants de Lodin ». Il les a tous étreints parmi les mortels influents de l'époque, cf. Livre I p.129.

² Cf. Livre I p.57 concernant les « Juges de la Chambre ».

trône, il y a de fortes chances pour que le Clan des Rois en récolte les bénéfices avant le vôtre... en guise de paiement, en quelque sorte.

– Vous n'y êtes pas... soupira Sophia. Enfin si, mais croyez bien que personne dans le Clan de la Rose ne s'en émouvra pas plus que ça... aucun d'entre nous n'a vraiment envie de faire le travail des Enfants de Lodin.

Shamal souhaitait une réponse claire. Plutôt que d'insister par la parole, il resta là à la dévisager.

Son regard, froid et lisse comme la pierre, eut vite fait de provoquer sa reprise de parole :

– Au fait, dit-elle à l'attention de Doyle, j'y repense, mais fallait que je te pose une question. Elle va sûrement te paraître bizarre, mais dis-moi : Portia, tu la connaissais ?

– Moi être bon ami à elle, dit le Lupin avec un sourire.

La réponse nette, franche et sans ambages du géant sembla provoquer un choc sur l'Artiste, qui chancela sur son tabouret, et fut obligée de se mettre debout.

– Co... comment ça ? dit-elle d'une voix devenue sèche.

Doyle ne sut trop quoi ajouter, ce qu'il venait de dire lui paraissant amplement suffisant. Shamal intervint :

– Vous avez perdu la trace de Portia ?

– Je... Sophia fixa le Monarque une paire de seconde puis, reprenant ses esprits, dit : Je m'excuse, c'est juste que... je connaissais tellement bien Portia que... Enfin, dire que je croyais la connaître serait certainement plus exact désormais, je suppose...

- Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?
- Quelques nuits avant tout ça... répondit-elle distraitemment, puis elle enchaîna : Je m'excuse Shamal, mais je dois y aller...

Le Monarque s'apprêta à la retenir, mais vit dans ses yeux qu'elle ne coopérerait pas, et n'en fit rien. En revanche, il se retourna vers Doyle, et en s'aidant de tous ses pouvoirs, lui dit :

- Jeune Lupin, tout semble indiquer que le moment que vous attendiez pour nous faire part de votre savoir soit finalement arrivé...



Hal ne put s'empêcher de lâcher un petit juron en arrivant à destination. Lui qui s'était promis de ne plus revenir, le voilà qu'il trompait la vigilance de Shamal et traversait seul les rues devenues dangereuses de Chicago pour se retrouver encore une fois face à ces lugubres murs en béton surmontés de barbelés.

- T'as intérêt à être là, ajouta-t-il à voix haute.

Puis il franchit d'un saut l'enceinte de cet hôpital psychiatrique tout droit sorti d'une autre époque, si ce n'était des rêves déments de ses pensionnaires...

Le parc comme le bâtiment étaient plongés dans un calme sépulcral. En pénétrant dans la vaste salle d'entrée, Hal constata l'absence du petit gong qui s'y trouvait habituellement, et qui servait à appeler la « grand-mère ». Sans s'y attarder, il héla plusieurs fois en direction du premier étage, mais n'obtint que la réponse déformée de son propre écho.

Contrarié, il monta les marches. En passant devant une fenêtre du deuxième étage, il vit une silhouette qui se tenait dans la partie arrière du parc, debout auprès de trois grands containers.

Malgré ses efforts il ne parvint pas à la distinguer plus précisément, et décida de redescendre.

Il sortit et se dirigea vers elle, le plus discrètement possible, sa main droite prête à dégainer le Sceptre.

– Je pensais à toi, justement ! lui dit la voix gaie de la grand-mère, à peine eut-il fait trois pas dans le parc.

Elle se tourna vers Hal, qui ne parvint à la reconnaître pour de bon qu'en croisant son regard :

Son corps tout entier était devenu plus jeune, et bien plus androgyne que dans son rôle habituel. Sa taille était aussi plus haute, et ses membres plus élancés. Cette

apparence exagérément svelte était accentuée par un smoking très sobre mais à la coupe sophistiquée.

La pâleur de son visage rivalisait avec le blanc de la chemise, tout comme le reste du complet avec le noir de ses cheveux. Ces derniers étaient très raides, et coupés dans un carré plongeant assez prononcé qui encadrait des pommettes quelque peu saillantes et des yeux d'où rien de bon ne semblait pouvoir sortir.

– Ça change... opina l'Affranchi en baissant sa garde, très progressivement toutefois.

– Ah, le look ? Oh tu sais comment ils sont : Exigeants sur l'apparence et pourtant, tellement négligents sur le travail lui-même. Enfin, je vais quand même pas me plaindre... n'est-ce pas ! ?

Elle élargit son sourire malsain, Hal poursuivit :

– Je comprends pas grand-chose à ce que tu racontes, mais ces derniers temps j'ai l'impression que c'est la mode, alors autant passer à la suite : J'imagine que tu sais que Lodin s'est fait descendre...

– A ton avis gros malin, pourquoi tu crois que je pars ?

– Parce que tu sais ce que je sais pas, peut-être ? dit Hal que les sous-entendus mystérieux avaient terminé d'agacer. Moi, je suis là pour essayer d'y voir plus clair...

– Pfff... pouffa-t-elle avec dédain. Quelle andouille, comme si j'allais me laisser bercer par ce genre de chansons-là... Depuis quand t'en as quelque chose à faire de ce qui arrive à Lodin ? Toi qui, dans le meilleur des cas

serais considéré comme la plupart des Affranchis, c'est-à-dire le genre de prodige qui paierait cher pour le tenir pendant qu'un autre en fait du pâté princier, tout prêt à être vendu dans le rayon « nourriture pour Garous » de la supérette du coin ?

– Justement, c'est pas tant lui que les molosses qui m'intriguent dans tout ça... Peu avant sa destruction, on a baffé les Fiannas qui me couraient après, et à cette occasion ils avaient pas l'air si en forme que ça... ils se sont même fait aider d'un Serpent. Or, pour se débarrasser de Lodin il y en avait une dizaine avec un Mage ou je sais plus quoi parmi eux, comment t'expliques ça ?

– Faut croire que traîner avec des reptiles ça leur a pas vraiment rendu service, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? De toutes façons les Fils de Fenris¹ et les Fiannas peuvent pas se voir, alors pas la peine de chercher plus loin... Je les vois mal partager un sauna, aller se bourrer la gueule au pub et, pour finir, partouzer tous ensemble dans un Caern ! Faut-il vraiment que tu sois naïf au point de t'imaginer que le monde entier a les yeux rivés sur ton petit bâton de rien du tout...

– Pour le coup c'est moi que tu devrais pas prendre pour un imbécile, sourit Hal, dont les nerfs étaient chaque fois plus mis à l'épreuve par son interlocutrice. Le Sceptre est très précieux à tes yeux, je le sais... J'ai eu des contacts avec un Esprit qui le sert et qui m'a assuré

¹ Cf. Livre IV p.102 sur les Fils de Fenris (comme « Thor »).

que les Vampires de ton genre étaient ses ennemis... Qu'est-ce que tu me veux au juste ? A quoi tu joues avec ces containers et tes déguisements ? Bon sang, qu'est-ce qui se passe ici à la fin !?

La colère de l'Affranchi prit fin immédiatement après un regard intense de l'Histrionne.

– Du calme, dit-elle avec douceur. Si tu vas par là, je peux t'assurer qu'on retrouvera même pas un atome de ton bâton... sans parler de ce qui arrivera à ton corps.

Hal fut contraint de juger la menace comme tout à fait tangible, et ne risqua plus un mot.

– Selon comment tu vois les choses, reprit-elle, il peut s'agir d'un des meilleurs moments de ta non-vie... ou sa fin. Moi, à ta place, et parce que je suis quelqu'un de fondamentalement optimiste, je choisirais la première option. Dans cette optique, je prendrais mes petits pieds de Seigneur de Luna et j'irais chercher mon billet pour l'au-delà dans les sous-sols du Succubus Club, plutôt que d'attendre qu'un vilain pas beau me tombe dessus pour m'y expédier à coups de pieds dans le trône...

Elle prit une seconde pour s'imaginer la scène avant de s'appuyer nonchalamment contre un des containers, et de poursuivre :

– Parce qu'il faut que tu piges un truc : Que tu sois Seigneur de Luna ou de mes fesses, désormais c'est idem... c'est pas ça qui pourra empêcher quoi que ce soit

En revanche, si tu trouves le refuge caché dans le labyrinthe, que t'y déniches une preuve quelconque de l'existence d'Héléna, que tu sors un de tes index d'où je pense, et que, le dressant bien haut, tu declares tout haut ce que t'en sais sur la place publique, il y a de grandes chances pour que ça fasse bouger quelques crétins... Alors, et seulement alors, peut-être qu'avec beaucoup, immensément de chance, t'en auras un, parmi ceux-là, qui aura la solution magique à tous tes problèmes.

Autrement, à défaut, ou en attendant que tout ça vienne à toi, dans l'état actuel des choses, je te suggère de bien saisir cette baguette magique de Lunaires hallucinés et de, avec ma bénédiction la plus franche, te la coller là où était ton index... Quant à moi, j'ai à faire sur le « vieux continent » comme on dit... et pour cette fois, sois sûr que ce sera sans toi !

Les jambes de Hal commencèrent à l'emmenner vers la sortie. Au bout de quelques pas il fit un grand effort de volonté et s'arrêta. Souriant, il dit :

– Tu peux raconter tout ce que tu veux, mais je sais que tout ça t'intéresse au fond... Tes blablas ressemblent encore trop à des ordres pour que tu puisses me bernier, je suis juste un peu déçu de pas comprendre où ça mène, mais comme je te disais, on s'habitue...

La grand-mère eut un sourire qui parut un peu plus sincère que les autres, Hal le sentit aussi, sans le voir.

– Dépêche-toi, murmura-t-elle.

Elle n'utilisa plus aucun pouvoir, gardant ce même sourire sur son visage, tandis que l'Affranchi quittait rapidement l'hôpital, de son propre gré... pour une fois.

—

Plus touché qu'il ne l'aurait cru par les dernières paroles de son mentor, Brutha s'était aussitôt rendu au Succubus Club. Il avait emprunté l'accès souterrain en supposant qu'il aurait ainsi moins de chances de croiser Shamal, dont il ne voulait toujours pas attirer l'attention.

Tandis qu'il traversait le labyrinthe, il se surprit à perdre sa route, assailli par les souvenirs des nombreuses fois où il l'avait parcouru.

Ces visions l'obligèrent à s'arrêter et à faire de grands efforts de volonté pour retrouver ses esprits.

Il releva la tête quelques minutes plus tard et considéra les couloirs glauques qui l'entouraient avec circonspection.

En effet, désormais il était presque sûr que le labyrinthe dont il se souvenait n'était pas ainsi agencé. Il avait changé.

– What the hell... murmura-t-il en grimaçant.

– Visiblement tu viens de piger à ton tour, dit une voix derrière lui.

Le jeune Texan reconnut immédiatement le ton et la voix de l'une des deux jumelles Errantes.

Ce ne fut donc pas à cause d'elle qu'il sursauta de frayeur, mais car il était jusque là convaincu de tourner le dos à une impasse.

Les deux sœurs étaient pourtant là, dans ce qui était désormais un couloir du labyrinthe parmi d'autres. Celle qui avait parlé, accompagnée de son éternel attaché-case, passa à côté de Brutha et ajouta en prenant un air caricaturalement mystérieux :

– Les bâtiments, ils sont réveillés maintenant...

Brutha n'était pas vraiment d'humeur à saisir l'ironie et la dévisageait toujours avec sa grimace effrayée. L'Errante en arrêta son pas, et prit un air plus détendu.

– Boy, dit-elle avec pitié, qu'est-ce qu'il y a, on dirait que t'as vu un Vampire...

– L'emmerde pas, intervint sa sœur en s'approchant à son tour, tu vois bien qu'il est encore à moitié sous l'eau... Alors Brutha, dur-dur ces derniers temps ?

Le jeune Texan se ressaisit doucement, et tenta de son mieux de blaguer à son tour.

– Moins dur que pour ma hiérarchie en tout cas, dit-il. En fait j'étais justement venu pour vous voir, j'avais des questions. Mais quand-même... à l'instant là, les murs...

– C'est pas tant les murs que ta tête qui te joue des tours, dit l'autre Errante en s'allumant un de ses traditionnels cigarillos.

– Mouais... dit sa sœur. Moi je dirais plutôt que c'est un truc qui fait son trou dans la tête de tout le monde, mais bon... chacun sa façon de voir.

– Ça se défend, ajouta l'autre, exhalant sa fumée en un sourire teinté d'excitation.

– Quelque chose de puissant agit sur l'apparence de cet endroit, reprit la première en voyant l'air déconcerté de Brutha.

– Mais, dit-il, t'as idée de quoi au juste ?

– T'as pas vraiment envie de savoir... ce qui est sûr c'est que ça s'est aggravé depuis que ton boss s'est retrouvé en pièces détachées...

– Parce que ça fait longtemps que c'est comme ça ?

– Ouais, probablement... Nous on l'a découvert au fur et à mesure de nos séjours à Chicago. Mais peu avant la destruction de Lodin, ça avait commencé à se voir... Enfin, par ceux qui savent y voir, quoi...

– Tu pourrais vraiment pas m'en dire plus ?

– Qu'est-ce qu'on y gagne ? dit l'autre en coupant quelque peu la parole à sa sœur, qui, de toutes manières, se tourna rapidement vers le bout du couloir.

En effet, par celui-ci arrivaient Shamal et Doyle, qui les avaient suivies.

– J'ai l'impression que nous arrivons au bon moment, opina le Monarque en dévisageant les deux sœurs. Vous commenciez à discuter du prix de vos services

n'est-ce pas ? Une heureuse coïncidence car j'allais justement requérir votre collaboration la plus totale...

– ...à laquelle je me ferai un plaisir de répondre par la négative la plus totale mon joli, dit l'Errante en jetant son cigarillo à quelques millimètres de Shamal.

Celui-ci parut amusé par cette attitude, et répondit :

– En dehors du fait que vous ne feriez pas le poids si la situation venait à dégénérer, il est cette fois tout à fait dans votre intérêt de m'assister. Et certes, il s'agit d'un fait assez rare pour provoquer la confusion dans les esprits simples...

– Qu'est-ce que tu leur veux au juste ? dit Brutha avec un ton qui se voulait ferme, espérant par là éviter au mieux, justement, que la discussion ne dégénère.

– Je cherche un Vampire qui ne s'est plus montré depuis la nuit qui a précédé la destruction du Prince, commença Shamal.

Officiellement, elle s'appelle Portia, et c'est une sang-clair du Clan de la Rose. Je sais qu'elle était votre cliente, visiblement en cachette de son propre Clan toutefois. Je le précise car ce fait pourrait vous porter préjudice, dans la mesure où des Artistes influents verraient d'un très mauvais œil votre implication.

Quoi qu'il en soit, je veux que vous m'indiquiez son refuge qui, d'après mes informations, se trouve dans cette discothèque, plus précisément à cet étage... Et ne prétendez pas l'ignorer, car je sais par ailleurs que vos

pouvoirs du Clan de l'Errance ont la capacité de percer les illusions par lesquelles ledit refuge est protégé.

Les jumelles fusillèrent aussitôt Doyle du regard, qui eut une expression légèrement désolée.

Pendant quelques secondes l'atmosphère demeura tendue, et Brutha n'aurait pu dire si les deux sœurs allaient collaborer ou si tout cela allait bel et bien se terminer par une rixe. En revanche, il remarqua qu'elles connaissaient bien le géant, et que leur hostilité était majoritairement dirigée vers lui.

– Des ordures, tous autant que vous êtes... lâcha celle qui avait parlé en dernier, puis elle jeta sa mallette au sol et s'assit dessus, n'ouvrant plus la bouche.

– On ne sait pas précisément où, dit l'autre en retrouvant son sourire sardonique. Tout ce qu'on peut faire c'est te montrer le chemin, et c'est pas bézef...

– Développez, ordonna Shamal.

– Pour combattre les pouvoirs qui ont cours ici, tu dois voir au travers et, même en s'entraînant très fort, un cadavre de ton genre n'y arriverait pas avant des années... On peut utiliser nos propres pouvoirs pour te plonger dans une illusion qui t'indique le chemin, tel qu'on le voit... Seulement une fois dans ce point de vue, c'est nous qu'aurons le contrôle de tout ce que tu verras...

– Elles mentent pas Shamal, intervint Brutha, qui s'était moins basé sur la lecture des auras que sur sa propre sympathie pour s'en convaincre.

Shamal réfléchit une seconde puis acquiesça.

– Je vous le souhaite jeune Zavodska, dit-il enfin, car ce sera vous qui ouvrirez la marche. Ainsi, je doute qu'il nous arrive quoi que ce soit, n'est-ce pas ?

L'Errante sourit à nouveau, et répondit :

– A vrai dire c'est pas tant de nous que tu devrais te méfier, mais de ce qui t'y attend... Contrairement à tes pouvoirs de Monarque, les nôtres ont, comme qui dirait, leur autonomie au bout d'un moment, et il y a de grandes chances que ta jugeote soit ta meilleure alliée, une fois là-bas, et même comme ça...

Elle secoua la tête comme en prise à un frisson.

– ...même comme ça, répéta-t-elle plus sérieusement. Franchement, à ta place je le ferai pas. Cet endroit est trop bien caché pour que le trouver t'apporte quoi que ce soit de bon. Même en supposant que c'est pas immédiatement dangereux, les implications doivent largement suffire à te couvrir d'emmerdes jusqu'à la prochaine ère glaciaire... si tu vois ce que je veux dire.

– Je vous épargnerai d'avoir à m'expliquer avec précision ce qui vous fait croire cela, dit Shamal avec douceur, et vous m'épargnez vos radotages d'occultiste. Faites le nécessaire tout de suite, ordonna-t-il en désignant Brutha et Doyle.

L'Errante sembla quelque peu impressionnée par le sang-froid du Monarque, et jeta un fugace coup d'œil à Brutha, chargé d'appréhension.

Le jeune Texan était partagé entre la contrariété de ne pas comprendre ni comment ni pourquoi Shamal agissait de la sorte, et la curiosité de l'apprendre, tant il sentait que tout cela était profondément lié à ses propres interrogations.

Ce fut finalement cette dernière option qui l'emporta dans son esprit, et il répondit à son amie par un regard aussi confiant que possible, accompagné d'un acquiescement.

Elle tira alors de sous son t-shirt une petite croix en argent, quelle embrassa, prononçant une courte prière, à peine audible. Puis elle lança un intense regard en direction d'une des parois du labyrinthe, qui prit la forme d'une porte en bois rouge.

Doyle ouvrit la porte, qui semblait toujours donner sur le couloir voisin du labyrinthe. Un à un, les trois Vampires en franchirent le seuil, constatant après l'avoir passé que les deux sœurs n'étaient plus derrière eux.

Comme prévu, Shamal laissa Brutha marcher en tête, avec la consigne d'être prudent et attentif au moindre danger.

Cela étant, le jeune Texan ne comptait pas se conduire autrement, et avança dans les étroits couloirs du labyrinthe avec toutes les précautions dont il était capable. Néanmoins, elles semblèrent assez vite futiles,

tant le lieu était désert en comparaison à celui qu'ils venaient de quitter.

Certes son apparence était la même, mais en plus d'être vide, ce labyrinthe était bien plus vaste que l'original, et semblait authentiquement sans issue. Le plus étrange était peut être pour les Vampires de continuer à entendre la musique assourdie et les conversations des clients du Succubus Club, tandis qu'ils marchaient dans ces couloirs, tous semblables.

Au bout d'un moment, et pour une des rares fois de son existence, Brutha dut s'avouer perdu.

– [...] I'm sorry but... balbutia-t-il, tout en hésitant pour la cinquième fois devant le même embranchement.

– J'espère vraiment qu'il ne s'agit pas là d'une ruse de ces deux sorcières, soupira Shamal, mais je vais me voir obligé de vous indiquer la route.

Puis le Monarque prit une des directions.

Ce n'est qu'après lui avoir emboîté le pas que Brutha se souvint qu'il n'avait jamais choisi ce couloir à cet embranchement, d'avoir toujours pris l'autre en pensant qu'il s'agissait du premier, et vice-versa.

– Être difficile de marcher ici, dit Doyle avec gravité. Monarque bien y arriver finalement. Moi pas très content de devoir le dire... mais être vrai.

Le jeune Texan sourit.

- Je serais bien incapable de t'expliquer comment il fait, dit-il, mais les histoires de ce genre n'ont jamais trop eu prise sur lui, depuis que je le connais en tout cas... Mais, au fait, dis-moi... Il t'a foutu dans le pétrin tout à l'heure avec les jumelles, n'est-ce pas ?
- Vrai, répondit le géant tristement, mais moi pas avoir le choix. Lui utiliser sur moi pouvoirs de Monarque. Alors moi dire ce que moi savoir... moi parler de Portia.
- C'est quoi cette affaire avec Portia au juste ? Tu la connaissais, elle aussi ? Qu'a-t-elle à voir avec la destruction de Lodin ?

Doyle eut un regard nostalgique, mais aussi, bizarrement, un peu malsain, avant de répondre.

- Être secret, dit-il à voix basse, puis il ajouta en riant : Mais plus maintenant, non ? Bah... Portia être comme moi, petites mains des vieux Vampires. Nous avoir souvent vieux Vampires dans tête, toi comprendre ? Être dur...

Brutha ne put que constater dans l'aura du géant des traces, en effet, d'une sincère douleur, encore présente, mais qui ne datait pas d'hier.

- Quand moi souffrir trop, poursuivit Doyle, moi avoir envies mauvaises... Moi risquer de faire mal, blesser et tuer à nouveau... Alors moi trouver astuce pour éviter ça...

Le Lupin laissa sa phrase en suspens et reprit son sourire ambigu en regardant Brutha. Lui aussi lisait bien dans l'aura du jeune Texan que ce dernier était en quête

de regagner l'humanité, et savait combien son discours allait avoir de l'effet sur une telle personnalité.

- Une astuce ? s'impatienta Brutha.
- Oui. Moi penser longtemps et finir par trouver : Moi pas pouvoir retenir pour toujours mauvaises envies. Mais moi pouvoir choisir comment, où, avec qui... M'être dit : « Si elles pas être vraies, elles pas être graves, et elles pouvoir être faites... ». Alors moi utiliser pilules des jumelles avec autres comme moi... Grâce à elles moi vivre beaucoup, beaucoup de mauvaises pensées plus loin encore que moi croire au début que elles aller... Et chaque fois que moi revenir, moi être bien.
- Une simple drogue ? s'étonna Brutha.
- Pas simple, coupa Doyle sévèrement. Pas simple du tout. Drogue pas suffire, devoir aussi avoir amis. Eux prendre pilule aussi pour faire même rêve. Rêve devenir réel quand chacun vivre rêve de chacun... ça vrai, pas rêve.
- Tu voudrais dire que... hmm, commença Brutha, que les reflets noirs qui striaient l'aura de son interlocuteur commençaient à bien mettre sur la voie. La drogue exagérait vos perceptions, mais au final ce que vous faisiez avait une base réelle... des uns sur les autres ?
- Avec les autres, corrigea le géant. Pas être simple de comprendre pour Vampire avoir peu souffert comme toi. Si toi vouloir tuer par exemple, toi avoir besoin de victime... Pareil pour autres mauvaises envies, toi avoir

besoin d'autres, d'amis... Amis car sinon eux pas tenir rôle correctement, et rêve devenir cauchemar.

Brutha ne put s'empêcher de déglutir nerveusement.

Ce n'est pas tant que ce qu'essayait de lui expliquer Doyle le choquait en soi. Mais la façon qu'il avait de le dire sous-entendait, tout autant que son aura, le degré de corruption qu'il avait réellement atteint. Bien au-delà, en effet, de l'impression qu'il donnait au premier abord.

– Et Portia dans tout ça ? demanda-t-il pour éviter de trop laisser son imagination s'attarder sur ce sujet.

– Moi bon ami à elle. Elle prendre mon sang souvent¹. Elle très gentille. Elle très coquine aussi, ajouta-t-il en souriant à nouveau avec nostalgie.

– Se nourrir « de la viande » ... « un excellent ami » ... murmura Brutha en pensant aux mots d'Inyanga.

– Monarque penser que même si moi ami à elle, elle pas être amie à moi, ajouta Doyle en haussant les épaules. Être possible, moi pas savoir. Elle très mystérieuse...

Puis il s'arrêta en voyant que Shamal était parvenu au bout d'une impasse.

– Comme nous tous, conclut-il avant d'avancer vers lui.

Une expression songeuse au visage, Brutha ne tarda pas à lui emboîter le pas.

– C'est ici, dit le Monarque quand ils le rejoignirent.

¹ Contrairement à ce qu'extrapolera Brutha, boire le sang d'un autre Vampire vise avant tout le plaisir (bien plus grand qu'avec du sang de mortel), et non la chasse/la nourriture.

Bien qu'invisible au premier abord, l'impasse donnait en réalité sur une porte à deux battants, d'aspect ancien. Elle ne semblait guère pourvue de verrou, mais pour autant, elle donnait l'impression d'être bien close.

Shamal fit un geste à Doyle, qui posa ses larges mains sur les battants. En à peine une paire de secondes, la pression qu'il exerça suffit à les faire quitter leurs gonds, et la porte s'écroula au sol devant eux.

L'ouverture donnait sur une vaste cave voûtée, à l'air tout aussi ancienne. En l'absence de lumière, les Archontes n'eurent qu'une vague idée de sa taille, en revanche Doyle leur fit un signe de la main :

– Arrêter... murmura-t-il avec inquiétude.

Brutha avait beau avoir des sens surdéveloppés, l'obscurité était trop importante pour qu'il puisse y voir, tandis que le Lupin, lui, semblait y parvenir, ses yeux brillant d'un rouge intense.

– Qu'y voyez-vous ? demanda Shamal au bout de quelques instants de silence.

Les Archontes n'aperçurent que l'espace d'un instant la créature qui se jeta alors sur Doyle, et qui l'entraîna dans les ténèbres :

Elle ressemblait à un scorpion, dont la taille, sans la queue, était proche de celle d'un homme. Sa couleur était d'un rouge foncé, très semblable à la couleur du sang des Vampires anciens.

Du reste, sa vitesse était digne de celle que pouvait atteindre les Vampires de basse génération.

Il y eut un détonation quand le corps du géant alla heurter le mur situé plusieurs mètres plus loin. La créature avait saisi un de ses bras dans une pince, Doyle ayant attrapé de son bras libre sa seconde pince.

Le scorpion lança alors plusieurs fois son aiguillon en direction de la tête du géant, qui parvint à l'éviter de justesse à chaque fois. Lâchant un cri des plus bruyants, ce dernier flanqua un coup de pied dans l'abdomen de la créature, qui lui fit lâcher prise, et elle alla percuter un autre mur, à nouveau dans un choc d'une rare violence.

Shamal tenta de diriger ses pouvoirs psychiques sur elle, mais cela ne sembla guère l'affecter, et il se retrouva dans une situation proche de celle de Brutha qui, lui, ne voyait vraiment pas ce qu'il pouvait faire, l'ampleur du combat le dépassant de manière évidente : En plus de la vitesse des attaques, l'obscurité l'aurait empêché de bien discerner sa cible.

La créature prit appui sur les décombres du mur et se jeta sur Doyle qui, en saisissant la queue, l'envoya à nouveau s'écraser contre un autre mur.

Ces joutes se répétèrent un certain nombre de fois sans qu'aucun des deux combattants ne prenne l'avantage. Toutefois, Doyle fut plus vite à court de sang que la créature, et lors d'une de ses attaques le scorpion

parvint à le plaquer au sol, enserrant une jambe et un bras du Lupin dans ses puissantes pinces.

Ce dernier avait encore assez de forces pour maintenir éloigné l'aiguillon de la créature avec un de ses bras, mais ne pouvait guère faire plus, et la soif aurait tôt fait de le plonger dans une frénésie qui lui serait fatale.

C'est alors que surgirent par la porte Hal et Ghim.

L'Affranchi se jeta sur le scorpion, qu'il écarta d'un violent coup de Sceptre, tandis que le Nain trancha net sa queue à l'aide de sa hache aiguisée.

Se relevant, Doyle se joignit à la mêlée, et en à peine une paire de secondes il ne resta plus de la créature qu'une carcasse inerte déversant des flots de sang.

Shamal jeta rapidement un regard intense sur Doyle, qui sembla le paralyser.

En à peine quelques instants, ce dernier réussit ainsi à reprendre le contrôle de sa soif, se détournant de la mare de sang.

– Analysez ce sang, ordonna Shamal à Brutha. Que faites-vous ici ? ajouta-t-il à l'adresse de Hal, en voyant que Yasmina rentrait à son tour dans la cave.

– C'est une façon de nous remercier ? blagua l'Affranchi. En fait je me suis dit qu'on serait pas trop de trois pour venir vous aider, et visiblement j'ai bien fait...

– Néanmoins, insista Shamal, comment avez-vous trouvé cet endroit ? Sont-ce les Errantes qui...

– Exactement, répondit Hal, Yasmina m'a conseillé de les chercher en arrivant, et elles nous ont mis au parfum de votre petite escapade... suite à quoi Ghim a réussi à nous guider jusqu'ici...

Le Monarque n'était pas satisfait de ces réponses, sentant bien qu'elles cachaient la partie la plus importante de la vérité, et continua à le dévisager avec suspicion.

– C'est bien le sang d'un Artiste, dit Brutha en revenant vers eux. La génération est inférieure à la sixième, mais j'ai pas bien pu voir... Ce scorpion semblait être une sorte de Goule ou d'Infant de ce Vampire...

– Bien, conclut Shamal. Mettez vous à la recherche d'autres issues à cette cave, ordonna-t-il.

Tandis que tous obéirent, plus ou moins vite, Brutha poursuivit :

– ...il y a autre chose. J'ai déjà analysé ce sang... Plus exactement j'en ai trouvé des traces dans celui que le Prince m'avait confié, et qu'il tenait de King, je crois...

– Je sais, dit le Monarque lapidairement.

Malgré des lampes-torches qu'avaient apportés avec eux les derniers arrivants, leurs lumières ne semblaient pas pouvoir percer les ténèbres du lieu et ce fut Doyle qui, grâce à ses pouvoirs, trouva le premier la deuxième issue.

Il s'agissait d'une porte de même type que la première, et le géant lui asséna cette fois-ci un violent

coup de pied, encore un peu sur les nerfs à cause de la soif que la vue de tout ce sang puissant avait provoquée.

N'y résistant pas mieux, elle s'ouvrit sur une cave de plus petite taille qui, contrairement à la précédente, était extrêmement bien meublée :

En dehors des commodes et placards, la salle contenait un vaste lit à baldaquin, ainsi que d'innombrables tentures, tapisseries et décorations qui semblaient plus surgies d'un musée que d'une boutique, même d'antiquités.

Chacun des objets dans cette chambre était d'une rare préciosité, si ce n'était par leur facture, par les souvenirs qui semblaient leur être attachés.

Nul parmi ceux qui pénétrèrent dans cette pièce ne put s'empêcher d'avoir un moment de stupéfaction devant l'atmosphère irréelle qui y régnait.

Shamal fut le premier à se tirer de la contemplation pour approcher du lit, dont la couche n'était pas visible à cause des nombreux tissus qui pendaient du baldaquin.

Sans la crainte qu'auraient certainement ressenti les autres, il écarta sans ménagement les tentures, dévoilant un profond matelas dont les draps étaient d'un rouge bordeaux des plus intenses.

On y percevait très nettement la silhouette laissée par deux corps, absents.

À l'image de l'ambiance imprégnant la chambre, la vue de ce lit suffisait à inspirer des sentiments trop forts pour être clairement identifiés. S'en dégageait quelque chose de l'ordre de l'intimité d'un couple, de la vie de deux personnes habitées par une passion tout aussi physique que mentale, et dont les spectateurs ne pouvaient qu'admirer la force, sans la comprendre tout à fait.

– Geez... dit Brutha en rompant le silence.

Comme sanctionnant son intervention, Shamal dit :

– Il semblerait que nous ayons trouvé le lieu d'où est parti celle qui n'était « pas là » l'autre soir, si je me souviens bien de votre compte rendu sur les mots de l'Ancien du Clan de la Bête. Bien que nous arrivions visiblement trop tard pour la croiser, il doit y avoir quelque part ici quelque chose qui nous renseigne efficacement sur son « identité », n'est-ce pas ?

Le jeune Texan acquiesça, et tous commencèrent à fouiller la pièce, presque à contrecœur, l'acte leur apparaissant comme une forme de profanation.

Yasmina passa une main craintive sur les draps, et frissonna. Brutha vint se ranger à ses côtés et prit sa main pour la rassurer. Ce geste, couplé à l'image de ce lit provoqua aussitôt une vision, qui le frappa à la tête plus fort que ne l'aurait fait une balle.

[Je suis là, sur cette plage. J'observe au loin l'horizon marin.

Malgré la beauté de ces calanques, la douceur de ces galets, cette belle obscurité qui joue avec les dernières lueurs du soleil couchant, je n'accorde d'attention à rien d'autre qu'à ces pavillons...

Leur couleurs haïes semblent déchirer le paysage d'augures de destruction et de mort... Peu importe la distance, ma colère est déjà à son point culminant.

-

Les braseros suspendus projettent des ombres blafardes sur les parois de la tente.

Devant moi, les dernières cartes fournies par mes généraux. Quelques gouttes de sang viennent les maculer. C'est la haine qui fit couler mes larmes...

Poser le regard sur mon bien-aimé les fait cesser. Même dans pareille situation je ne peux qu'admirer sa beauté, sa perfection même.

- N'abandonnera-t-il donc jamais ? dis-je doucement, ma voix brisée par la colère.

Il me regarde, puis me répond, sans hésiter ne serait-ce qu'un mince instant :

- Jamais.

-

Les flammes ont eu raison de ce fort comme de tous ceux qui l'ont précédé. La cour intérieure est jonchée de mercenaires morts. Et celui qui les a tués se tient devant moi.

Son corps et son accoutrement ont changé à travers les siècles, mais l'impression qu'ils dégagent est la même : Toujours ces muscles saillants, ce visage de faucon, cette longue chevelure noire, ce regard dénué de toute pitié...

- Alors ? me dit-il en appuyant son épée démesurée au sol. Prête à en finir... enfin ?

Mon bien-aimé, à mes côtés, fait un pas vers lui et se met en garde.

- Peu importe le temps que ça prendra... dis-je d'un souffle, avant de m'envoler .

-

La taverne de ce petit relais routier est remplie de mortels dégoûtants... mais ne le sont-ils pas tous ? Le visage dissimulé par mon capuchon, je ne peux que les regarder s'empiffrer et pousser ces pathétiques aboiements qu'ils osent appeler des chants.

Assis face à moi, mon bien aimé me lance un regard apaisant, il pose sa main sur moi...

Mais c'est alors que Critias, cet infâme rejeton de mon ennemi, pénètre dans la salle en faisant sauter le porte d'un coup de pied.

En l'espace d'une seconde, je sors en abattant le mur, tandis que mon bien aimé pare l'attaque de ce misérable et lui en porte une qui le pousse à reculer. La deuxième seconde nous donne l'avance nécessaire à nous enfuir, tandis que notre adversaire se remet sur pied.

Traversant la forêt à la vitesse de l'éclair, il me semble encore entendre ses cris frustrés :

- Soyez maudits ! criait-il. Soyez damnés !

-

L'air marin fouette mon visage à la proue du navire. A nouveau je contemple l'horizon, mais la haine a cédé la place à l'espoir... Cet horizon est plein de promesses. Celles d'un monde nouveau, un monde lointain où une brute telle que lui ne pourra jamais me suivre.

Mais le claquement des fouets qui me parviennent depuis la cale où se trouvent les nègres me ramène à la raison : Ce monde... existe-t-il vraiment ?

-

Je n'avais jamais livré de combat aussi intense. Tout en laissant mon cheval me porter doucement jusqu'au champ de bataille, je songe à celle que je suis devenue à force de le combattre, et je n'y trouve qu'une issue

Cette fois, c'est de moi-même que je l'ai trouvée, décidée et finalement acceptée, car autrement, jamais ça ne s'arrêtera... Jamais.

Je le vois à quelques lieues de moi, entouré de ses fidèles peaux-rouges. Ceux-là mêmes dont les fiers soldats à mes côtés avaient massacré les familles. Je ne comprend pas... pourquoi a-t-il voulu que l'on règle ça par un duel, je ne peux croire une seconde que ce soit pour sauver leur existence insignifiante .

Je descends de ma monture, mon bien-aimé me tend mon sabre, je sens sa frustration, mais je sais qu'il tiendra parole.

Cette fois, nous ne nous disons rien avant de nous jeter l'un sur l'autre.

-

Après une nuit si longue qu'elle m'a même fait oublier ce que compter le temps signifie, j'ouvre à nouveau les yeux.

Je suis dans cette chambre souterraine, remplie d'objets m'appartenant, on dirait une vitrine de ce que fut ma vie, et pourtant...

Devant moi se tiennent deux femmes à l'extraordinaire beauté... Je les reconnais :

Cette brune est mon Infante, Maria, celle à qui j'avais confié Fort Dearborn¹. Derrière elle, ce devait être Annabelle, sa propre Infante, que je reconnais sans l'avoir jamais vue. Leurs yeux n'expriment que de l'amour. Elles savent si peu de moi, et pourtant elles m'aiment...

– Hélène... me dit Maria émue jusqu'aux larmes. Enfin...

Je vais jusqu'à elle et passe ma main dans ses cheveux, dégageant ce cou, à la chair si douce, dans lequel je mords. Elle sursaute, mais m'enlace, trop heureuse pour résister.

J'ai soif. Ma soif, bien au-delà du sang, vise la vengeance.

Au fur et à mesure que j'absorbe la vie même de Maria, sous le regard devenu effrayé de la jeune Annabelle, ses souvenirs me

¹ Fort situé à l'embouchure de la rivière Chicago, bâti en 1803 sur l'emplacement actuel de la ville.

réveillent plus efficacement que n'aurait pu le faire un quelconque sang.

Je revois Chicago, que j'ai fait naître par son intermédiaire... ces Princes qui se sont succédés... Ces Caïnites qui se sont reproduits...

Mon ennemi... malheureusement toujours quelque part dans la région, endormi... ou peut-être est-il déjà réveillé ? Non, si tel avait été le cas jamais je n'aurais survécu...

Je souris enfin, déposant le corps à jamais inerte de mon Infante à mes pieds.

Certes, mon corps est debout, mais je sais qu'il faudra encore quelques années pour que mon esprit s'éveille pour de bon à son tour...

Toutefois, une nuit suffira à préparer ma nouvelle offensive, me dis-je en m'observant dans le miroir. Je me vois déterminée, comme j'ai été condamnée par le destin à demeurer...

– Quel nom vais-je prendre ? dis-je à voix haute en posant mes doigts sur le miroir...]

– Portia ! dit Brutha d'une voix brisée, en se tournant vers l'emplacement du miroir, avant de s'écrouler.

« Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Septembre 2009